

LES VISITEURS DE L'ESPACE

# Ciel Insolite

REVUE INTERNATIONALE

C  
I  
E  
L  
  
I  
N  
S  
O  
L  
I  
T  
E



Dans ce numéro

le dossier des civilisations extraterrestres  
La propulsion des ESPI  
Phénomènes physiques, biologiques fluctuants  
Faits insolites — Le Vortex de l'Oregon  
Observations — Nouvelles internationales  
la page des Jeunes — les livres  
PHOTOS INSOLITES

N° 5

ÉDITÉE PAR L'UNION DES GROUPEMENTS ESPIOLOGIQUES  
DE FRANCE ET DES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

NOUVELLE SÉRIE - Bimestrielle

France : 5 Fr. Français  
Autres pays : 6 Fr. Français

# Ciel insolite

La seule revue scientifique et documentaire de langue française éditée par une Union internationale de Groupements spécialisés dans l'étude des engins spatiaux de provenance inconnue (E.S.P.I., « soucoupes volantes », et problèmes connexes).

*Ciel insolite*, Revue bimestrielle,

● est édité par l'UNION des GROUPEMENTS ESPILOGIQUES de FRANCE et des PAYS de LANGUE FRANÇAISE, Association déclarée (Loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901). Siège social : 51, rue des Alpes, Valence (Drôme) - 26 - France. Tél. : (75) 43.52.40.

● est publié par :

La CIES-OURANOS (Commission Internationale d'Enquêtes Scientifiques « OURANOS »), Valence - 26 France (fondée en 1951),

en collaboration avec les Groupements suivants, membres de l'Union :

Le COMITÉ DE TOULAUD - 07 - France ;

Le GROUPE D'ÉTUDES DES DÉPLACEMENTS AÉRIENS - 71 - France ;

Le COMITÉ RÉGIONAL D'ÉTUDES ET D'ENQUÊTES UGEF - RP - 77 - France ;

Le COMITÉ D'ÉTUDE - UGEF - NORD - 59-62 France ;

Le GROUPEMENT D'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES SPATIAUX - Suisse.

● fait suite à la Revue « OURANOS », précédemment éditée par la CIES-OURANOS, dans un esprit de recherche objective, positive et scientifique, et de coopération internationale.

## Abonnement :

C.I.E.S.-OURANOS, 51, rue des Alpes, Valence (Drôme) 26 - France (C.C.P. « Ouranos » Paris-10.522.47).

Abon' simple (I) : France : 35 FF Autres pays : 40 FF  
Abon' de soutien : France : 45 FF Autres pays : 50 FF

L'abonnement donne droit à la possession de la carte individuelle de Membre et permet l'accès au Service de Documentation (v page 19).

Les personnes désireuses de soutenir notre action ont en outre la possibilité d'adhérer en qualité de :

Membre Sympathisant	à partir de	20 FF
Membre Actif	à partir de	30 FF
Membre Donateur	à partir de	50 FF
Membre Bienfaiteur	à partir de	100 FF

(I) Ajouter 0,50 FF (ou coupon-réponse international) pour l'envoi de la carte.

## Collaboration

Rédacteurs en chef :

Marc THIROUIN  
Rolland VAGNETTI

Conseillers scientifiques :

Aimé MICHEL  
Victor PERRENOUD  
Alain RIFAT

Conseiller technique :

Jean-Paul de BERNIS

Chefs du Service d'enquête :

Jean-Jacques BUCLIN  
Jimmy GUIEU

Informations :

Daniel BENAROYA  
Jean-Paul de BERNIS  
Alain STAUFFER  
Marc THIROUIN

Documentation :

François COUTEN

Laboratoires photographiques :

Gaëtan BRUN  
Cyril KOBLER

Constructions techniques :

Claude RIFAT  
Alain ROCHAT

Antigravitation :

Dr Marcel PAGES

Exobiologie :

Pierre SELLIV

Esotérisme :

Tova BRATT  
Eric GRESLAND

Bibliothèque :

Raymond BAUD  
Marc THIROUIN

Archives :

Marc REVEILLARD

Sectaires :

Marc REVEILLARD  
Jean-Jacques SURBECK

Correspondants et enquêteurs dans le monde entier

CIEL INSOLITE est une Tribune libre largement ouverte aux Groupements membres de l'UGEF et aux spécialistes qualifiés.  
Les idées et opinions exprimées sont publiées sous la seule responsabilité des auteurs.

# La propulsion des ESPI

Un fort courant de recherches sur les modes de sustentation et de propulsion des ESPI se manifeste depuis quelque temps parmi nos collaborateurs, chacun s'efforçant de rendre compte des performances réalisées par ces engins et des effets qu'ils provoquent au sol, notamment sur les moteurs et sur les lignes à haute tension.

On connaît les travaux du Dr Marcel Pagès relatifs à ces problèmes, et nous avons publié dans notre dernier numéro (p. 4 et suiv.) une Note de M. Alain Mullot sur ce sujet. Cette Note a provoqué des commentaires que l'on trouvera plus loin (avec une Note additionnelle de l'auteur et des observations du Dr Pagès) et qui montrent l'intérêt de la question.

De nouvelles études nous ont été communiquées, trop nombreuses pour que nous puissions les grouper dans un même numéro. Nous les publierons donc petit à petit, dans l'ordre où elles nous sont parvenues. Dans cette série on pourra lire, ci-après, une communication de M. Yvan Bozzonetti sur la propulsion par moteur à plasma.



## Un moteur à plasma sur les ESPI ?

par **Yvan BOZZONETTI**

Diplômé du Conservatoire National des Arts et Métiers

### Pourquoi les ESPI...

... sont-ils lumineux ?

... semblent-ils animés d'un mouvement rotatif ?

### LE MOTEUR A PLASMA

Un plasma est un quatrième état de la matière, mélange d'ions positifs et d'électrons libres.

Il peut être le résultat de chocs violents entre atomes (ce qui se produit à des températures de plusieurs milliers ou dizaines de milliers de degrés selon les corps considérés) ou de la collision d'atomes neutres et de particules à haute énergie (rayons cosmiques, particules alpha, bêta...) ou encore d'une excitation électrique produite par un champ à très haute tension.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le plasma est un état de la matière très commun dans l'univers.

Toutes les étoiles, parmi lesquelles évidemment le soleil, sont constituées de plasma ; de même la foudre, la flamme d'un chalumeau, etc.

La principale caractéristique de l'état plasmatique est sa très grande conductibilité électrique (mille fois celle des meilleurs conducteurs métalliques).

Le moteur à plasma est étudié depuis plus de dix ans dans les laboratoires de plusieurs pays. Son principe est extrêmement simple : un plasma soumis à la double influence d'un courant électrique et d'un champ magnétique perpendiculaire est accéléré normalement à leur plan (voir fig. I p. II).

Les trois fonctions principales du moteur plasmatique sont :

1<sup>o</sup> Ionisation du fluide de propulsion afin de le rendre conducteur

2<sup>o</sup> Création d'un courant de haute intensité dans le fluide plasmifié.

3<sup>o</sup> Production d'un champ magnétique accélérant le plasma électrisé.

... décollent-ils lentement ?

... peuvent-ils évoluer dans l'eau ?

... provoquent-ils des pannes de courant ?

Comme dans tout système de propulsion par réaction, sa poussée est égale à la masse de fluide ( $M$ ) éjectée par seconde, multipliée par l'impulsion spécifique (1) :

$$P = \frac{M \times V_e}{g}$$

Dans le moteur à plasma la vitesse d'éjection  $V_e$  peut être très élevée, de l'ordre de plusieurs dizaines à plusieurs centaines de km/s. On pourrait donc penser, de prime abord, que la poussée est également très importante. Cela n'est vrai que si l'on maintient  $M$  à une valeur relativement élevée. Or, si nous considérons la question du point de vue énergétique, de la formule :  $E = 1/2 M V^2$

on tire :  $M = 2 E / V^2$

Remplaçons  $M$  par sa valeur dans la formule de la poussée :

$$P = \frac{\frac{2E}{V^2} \times V_e}{g} = \frac{2E}{V_e \times g}$$

Cette formule nous montre qu'une augmentation de la  $V_e$  entraîne une diminution de la poussée pour une quantité d'énergie donnée.

Pour obtenir une forte poussée, l'énergie consommée devrait être énorme dans de telles conditions.

A titre d'exemple : pour une vitesse d'éjection de 80 km/s il faut 4 KW/s pour accélérer une Masse de 1 mmg donnant une poussée de 8 g. Pour arracher au sol une masse de quelques tonnes, il serait nécessaire de disposer de l'énergie électrique de plusieurs centrales, ce qui est techniquement impossible.

(1) Impulsion spécifique : temps pendant lequel 1 kg de fluide produit une poussée de 1 kg. L'impulsion spécifique se compte en secondes et est égale à la vitesse d'éjection ( $V_e$ ) divisée par  $g$  (accélération de la pesanteur, soit 9,81 m/s<sup>2</sup>).

### PETIT VOCABULAIRE...

**ESPI** : Abréviation de : **Engin spatial de provenance inconnue**. Expression plus exacte que : OVNI, UFO, MOC, Soucoupe volante, etc., quand il s'agit de désigner un objet insolite apparemment piloté ou téléguidé, se déplaçant dans l'espace (atmosphérique ou non), et identifié comme tel, quelle que soit sa forme.

**ESPIOLOGIE** : Science qui a pour objet l'étude des ESPI

**ESPIOLOGISTE** (ou **Espiologue**) : Spécialiste de l'Espiologie.

Il en va tout autrement si nous abaissons la vitesse d'éjection à quelques dizaines de m/s.

En reprenant l'exemple précédent et en gardant la même énergie, mais en divisant par mille la Vé, c'est-à-dire en la réduisant à 80 m/s, la poussée se trouvera être multipliée par mille et atteindra 8 Kgp. (Kg de poussée). Mais la masse du fluide nécessaire sera 1 million de fois plus grande, soit 1 Kg.

Il est évident que de telles conditions de fonctionnement seraient désastreuses si l'engin devait emporter cette masse. Il en va tout autrement si on la trouve dans le milieu ambiant. Bien entendu ceci exclut le fonctionnement dans le vide mais permettrait un rendement très élevé dans l'atmosphère, car il serait possible d'ioniser l'air par des décharges électriques à très haute tension.

## 1. - IONISATION DE L'AIR

Le carénage de l'appareil se comporterait comme un condensateur unipolaire et rayonnerait dans l'air ambiant par effet Corona.

L'air s'ioniserait rapidement au voisinage de l'engin et permettrait un courant de forte intensité dans le plasma. Pour avoir un rendement acceptable, il ne faudrait ioniser l'atmosphère qu'à la périphérie de l'appareil et non en-dessus ou en-dessous, ce qui créerait une perte inutile.

Afin que l'effet Corona ne se manifeste qu'à la périphérie, on munirait le bord de l'appareil de petites pointes ou de demi-sphères, concentrant localement le champ électrique.

Une fois l'ionisation acquise, il serait inutile de maintenir la T.H.T. (très haute tension) ; cependant, après quelques dixièmes de seconde de fonctionnement, le plasma se trouverait rejeté à l'arrière, propulsant ainsi, par effet de réaction, l'appareil vers l'avant, et il serait nécessaire de produire une nouvelle impulsion T.H.T. (fig. 2).

La succession des impulsions d'ionisation donnerait lieu à une vibration B.F. (basse fréquence) au voisinage immédiat de l'appareil, semblable à celle que l'on perçoit à proximité d'une ligne H.T.

L'impulsion T.H.T. étant de très courte durée, l'énergie consommée ne serait pas considérable ; les quelque 2 millions de volts sous 10.000 A indispensables représentent une puissance instantanée de 20.000 M.W. (mégawatts).

L'Energie étant égale au produit de la puissance par le temps, si la décharge est très brève (une dizaine de microsecondes, par exemple) la consommation d'énergie sera de 200 KW/s.

## 2. - COURANT A FORTE INTENSITE :

Deux solutions sont envisageables :

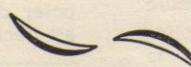
A. Un générateur de courant à haute intensité produit des impulsions émises pendant le temps séparant 2 impulsions d'ionisation (voir fig. 3).

Les impulsions de courant suivent donc le même chemin que les impulsions de tension, c'est-à-dire : générateur, carénage de l'engin, air plasmifié. Le courant se déplace donc en s'éloignant de l'engin (fig. 4A). Dans ce cas, le seul champ magnétique produit est celui qui sert à accélérer le plasma.

B. Un champ magnétique alternatif induit dans le plasma un courant haute intensité se déplaçant en couronne parallèlement au bord de l'engin (fig. 4B).

Dans ce cas il existe 2 champs magnétiques :

- a) le champ continu accélérant le plasma,
- b) le champ d'induction alternatif.



## COMMENTAIRES sur la Note de M. Alain MULLOT publiée dans notre dernier numéro.

Nous avons reçu de M. Alfred DEMOUSELLE (Belgique) les remarques suivantes :

« L'arc électrique produit un mélange d'ions et d'électrons. En plaçant le tout dans un champ magnétique, nous pourrons éjecter les ions à grande vitesse. Cet effet permettra la propulsion de l'engin. On recueillera les électrons dans le but de créer des différences de potentiel de plus en plus grandes sur l'arc.

Les 2 champs se superposant, apparaîtraient, vu de l'extérieur comme un champ unique variable (voir graphique 4C).

## 3. - CHAMPS MAGNETIQUES :

Le volume disponible à l'intérieur de l'engin étant limité, ainsi que le poids, la seule technique possible pour la réalisation des électro-aimants est la supra-conduction.

Nous avons vu que l'engin rejettait vers l'arrière une importante masse d'air (pour une Vé de 80 m/s il faudra 1 m<sup>3</sup> d'air pour 8 Kg de poussée) ; en conséquence, il se produira une dépression à l'avant et une surpression à l'arrière.

Ce cas est l'inverse de celui d'un mobile se frayant un passage dans l'atmosphère. Toutefois ceci ne serait valable qu'aux vitesses subsoniques.

Ce système de propulsion permet d'expliquer de la façon suivante, un certain nombre de phénomènes observés sur les E.S.P.I.

a) La lumière : avec la propulsion par plasma, les engins ne seraient pas lumineux par eux-mêmes, mais se contenteraient de réfléchir la lumière émise par l'air ionisé les entourant et avec lequel, vus d'une certaine distance, ils se confondraient.

b) La rotation : un certain nombre de témoignages décrivent les engins animés d'un mouvement de rotation rapide sur leur axe. Le plasma étant instable par nature, il serait soumis à des déformations rapides et à des variations locales de sa luminosité entraînant à la surface de l'engin des déplacements d'ombre plus ou moins importants pouvant donner l'illusion d'une rotation de l'appareil.

c) Lenteur au départ : à proximité du sol, la tension d'ionisation doit être relativement faible afin d'éviter la production d'arcs électriques entre le carénage de l'appareil et le sol. Cette limitation réduira le rayon d'ionisation et donc la masse de plasma, ce qui entraînera un abaissement du rendement et par conséquent une diminution de la poussée.

Après avoir atteint une altitude suffisante (approximativement 100 m) les risques de claquage disparaissent presque complètement. Le rayon d'ionisation peut donc être augmenté sans inconvénient et, par là-même, le rendement et la poussée.

d) Evolution d'engins dans l'eau : l'eau étant un liquide conducteur, peut jouer le même rôle que le plasma. Pour faire évoluer l'engin en milieu aquatique, il suffirait de supprimer les impulsions T.H.T. d'ionisation.

e) Pannes de réseaux : si le plasma entourant l'engin entrail en contact avec une ligne électrique H.T. il pourrait se produire un phénomène de couplage entre le générateur électrique de l'engin d'une part, et les Centrales d'autre part.

On peut supposer que les oscillations électriques produites dans le plasma se superposent à la fréquence du secteur (50 ou 60 Hz). La plupart des disjoncteurs des centrales électriques se déclenchant lors de l'annulation du courant (2 fois par période), la superposition d'un « bruit de fond » important produit par battement entre la fréquence du secteur et celle propre à l'engin leur ôterait toute efficacité, provoquant surtension, grillage et panne du réseau.

f) Parasitages : La présence d'un champ magnétique variable entraînerait des phénomènes d'induction électrique dans tout conducteur se trouvant à proximité de l'engin.

mêmes les électrons. Ce procédé, bien que séduisant, entraîne automatiquement une baisse de performances.

Dans les propulseurs existants, on injecte des électrons dans le faisceau d'ions, dans le but de neutraliser celui-ci. Leur vitesse n'est pas très élevée car ils ne contribuent guère à la poussée. On peut aussi neutraliser un faisceau d'ions (de faibles dimensions) par bombardement de ceux-ci sur une grille; d'où une émission d'électrons secondaires qui peuvent atténuer les charges d'espace. Dans le cas qui nous occupe, nous avons à faire à un faisceau de grandes dimensions. Les électrons devront être injectés à des vitesses assez élevées, afin de pouvoir pénétrer le faisceau.

Un autre problème apparaît alors : les électrons thermiques peuvent acquérir une vitesse supérieure aux ions et créer par ce fait des oscillations de la charge interne du faisceau; d'où une source d'instabilité.

D'autre part, l'accroissement de la différence de potentiel de l'arc (produit par les électrons récoltés) va entraîner une augmentation de l'impulsion spécifique, ce qui va abaisser le rendement (diminution du rapport poussée/poids et augmentation du poids du générateur). »

A ces remarques **M. Alain MULLOT** nous a fait parvenir la réponse ci-après :

« Les objections de Monsieur Demouselle sont bien fondées puisque c'est à partir des difficultés des charges en surplus que nous avons envisagé le moteur électrostatique. Nous pensions qu'il faudrait coupler les deux systèmes sur un même appareil afin d'annuler à pleine vitesse les défauts de charges. Mais la possibilité de faire intervenir des charges d'espace semblait offrir des avantages de décélérations fulgurantes. »

Entre temps, **M. Alain Mullot** nous avait adressé la Note complémentaire que nous reproduisons ci-dessous :

« Un article paru dans « Science et Avenir » de novembre 1967 sous le titre : « Un champ magnétique perturbe les molécules gazeuses » m'a suggéré les remarques suivantes :

Un disque plan est soumis à une rotation rapide : il se crée dans son voisinage immédiat une zone de dépression due à l'accélération des molécules d'air. Ce disque est chauffé fortement. La dépression est uniforme de part et d'autre du disque.

Si maintenant il existe un champ tangentiel au disque, les molécules de la face supérieure se trouveront accé-

lérées, et celles de la face inférieure freinées, dans leur mouvement vers le bord du disque. Il s'ensuivra une différence de pression entre les deux faces du disque, donc un phénomène de suspension.

N.B. - Il faut pour cela se trouver dans une atmosphère, et, bien entendu, il faut que l'on puisse interpréter l'expérience de Michigan comme une perturbation dans la trajectoire des molécules gazeuses, dans un mouvement cylindrique autour du champ (ou, du moins, tangentiel à un cercle dont le plan est perpendiculaire au champ).

A ce sujet, le **Dr Marcel Pagès**, président de notre section Antigravitation, nous a communiqué les observations suivantes :

« L'article de « Science et Avenir », que j'ai lu en son temps, est évidemment très intéressant, et je félicite M. Mullot de son application à la sustentation dans l'air.

A mon avis, il doit s'agir d'une variante de l'effet Einstein-Haas bien connu, qui crée la rotation dans son axe d'un aimant cylindrique lorsqu'il est parcouru par un courant.

Ceci résulte de mon effet Magnus électromagnétique.

Le projet Mullot demanderait donc à être expérimenté. (1) »

Sans chercher de complications, il est évident qu'un disque chaud d'un côté et froid de l'autre doit déterminer une dissymétrie des poussées, encore accentuée en présence d'air ionisé dans un vide relatif par un champ électrique et polarisé par un champ magnétique. Peut-être pourrons-nous comprendre le phénomène de la façon suivante :

Soit un cylindre recevant des poussées en tous sens qui se neutralisent dans une pression uniforme. Il est évident que si les molécules d'air donnant la poussée se trouvent polarisées — c'est-à-dire de spin parallèle à l'axe du cylindre — leur poussée deviendra une sorte d'entraînement par frottement latéral tendant à tordre le cylindre.

C'est à mon avis, l'explication, les effets du processus devant varier en fonction du para - ou diamagnétisme du gaz. »

(1) Nous n'avons pas oublié l'exposé fait, il y a quinze ans, par le Dr Pagès devant notre Comité d'étude, au sujet de divers systèmes de sustentation dans l'air de disques tournant dans des champs électromagnétiques complexes, formules très analogues à celle proposée par M. Mullot.

## Taches insolites sur les photos spatiales

Nous avons reproduit dans les Numéros 3 et 4 de CIEL INSOLITE (p. 11) trois photos spatiales qui nous avaient été obligamment signalées par le laboratoire LAET de Liège, communiquées, sans commentaires, par la NASA, et sur lesquelles étaient visibles des groupes de taches claires dont l'interprétation était incertaine.

Un film et une quatrième photo offrant les mêmes particularités nous avaient en outre été indiqués par le laboratoire.

Ainsi que nous le faisions remarquer dans les textes d'accompagnement, ces taches présentent une certaine similitude avec celles que l'on rencontre sur les photos nocturnes d'ESPI. Nous avons publié dans le N° 4 une photo de ce genre, qui avait été particulièrement désignée à notre attention par M. Didier SERRE (Yvelines).

On pouvait donc se demander si les astronautes qui avaient rapporté ces documents ne s'étaient pas trouvés en présence d'engins extraterrestres.

Sans prendre parti — un examen étant en cours — nous écrivions : « Si quatre objectifs différents (ciné et photo) ont enregistré le même phénomène dans des conditions d'angles d'éclairage différentes, on peut difficile-

ment attribuer ces formes lumineuses à une diffraction dans les objectifs (communications et analyses du laboratoire LAET, Liège, dirigé par M. G. Delcorps (...)). Une analyse plus approfondie (...) nous permettra vraisemblablement de donner l'explication de l'énigme dans notre prochain numéro. »

Effectivement, le laboratoire LAET, avec une objectivité à laquelle il faut rendre hommage, nous a fait parvenir le résultat de l'examen complémentaire auquel il a procédé et que nous reproduisons ci-après :

1. Les taches géométriquement définies qui apparaissent sur les clichés que nous vous avons remis semblent, en dernière analyse, n'être que des diffractions lumineuses dans l'objectif.

2. En effet, il ressort de nos recherches bibliographiques dans les documents émis par la NASA, et de nos études en laboratoire, que le phénomène de réflexion interne des lumières incidentes **directes** dans un objectif photographique, en milieu **non dispersif** (vide spatial) présente les mêmes caractéristiques que celles qui apparaissent sur les clichés communiqués.

3. En ce qui concerne le film, certains spectateurs peuvent se souvenir que les vues auxquelles je faisais allusion étaient **statiques** et ne seraient donc que la reproduction des photos prises avec les mêmes caméras que dans le cas précédent. Nous n'avons pu confirmer ce fait jusqu'à présent.

4. Cijoint une reproduction, parue dans « Paris-Match », de cliché pris lors du vol d'Apollo XII. Vous apercevez les mêmes diffractions associées au « coup de jour ». Il devient difficile dans ces conditions de soutenir la présence, chaque fois et dans des conditions identiques, de deux OVNI complaisants.

5. Nous espérons que les considérations qui précèdent vous apporteront des éclaircissements sur ce problème d'identification.

#### G. DELCORPS

Nous remercions M. G. Delcorps de sa communication, et nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour féliciter les Membres de la Fédération Belge d'Ufologie, dont il est un des fondateurs et avec laquelle notre Union (UGEF) entretient les rapports les plus amicaux, de leur esprit coopératif et de leur excellent travail.

A titre d'information, nous devons ajouter que depuis la publication des photos litigieuses dans CIEL INSOLITE plusieurs de nos Membres ont attiré notre attention sur certains autres documents comportant des taches claires analogues aux précédentes.

Voici d'ailleurs la liste complète, avec les références connues, des documents en notre possession ou qui nous ont été signalés à ce jour :

— Mission Gemini VII - déc. 1965 - Espace. (Lab. LAET, Belgique).

— Mission Apollo VIII - 22 déc. 1968 - Transmission en direct par la TV, vers 21 h 10 - 4 points lumineux traversant le ciel. (Signalé par M. André Castou, S. Maritime). (1)

— Mission Apollo XI - juil. 1969 - Au-dessus du sol terrestre - 1 tache blanche (« Ciel Insolite » N° 3).

— Mission Apollo XI - 21 juil. 1969 - Sol lunaire - 2 taches blanches. (« Ciel Insolite » N° 3).

— Mission Apollo XI - juil. 1969 - Film court métrage des services culturels américains - Sol lunaire. (Lab. LAET, Belgique). (2)

— Mission Apollo XII - 19 nov. 1969 - Au-dessus du sol lunaire - 2 taches blanches. (« Paris-Match » 20-12-69, p. 59 - Signalé par M. Charles Marien, Belgique).

— Mission Apollo XII - nov. 1969 - Sol lunaire - 2 taches blanches. (« Ciel Insolite » N° 4).

— Mission Apollo XIV - 1970 - Sol lunaire - 2 taches blanches. (Communiqué par M. P. Fiegel, Moselle).

Marc THIROUIN

#### NOTES

(1) M. A. Castou considère ces phénomènes comme extrêmement troublants, quoiqu'il n'exclue pas la possibilité d'un passage de météorites. Dans ce cas la luminosité de ces objets pourrait être due non à un échauffement, impossible en milieu non atmosphérique, mais soit à la réflexion solaire soit à leur température élevée, ce qui serait parfois le cas. M. Castou cite à ce sujet le film soviétique « J'étais un sputnik du soleil » qui fait état de météorites incandescentes brillant dans le vide.

(2) M. Charles Marien (Belgique) nous précise que sur un document filmé concernant Apollo XI (peut-être le même que celui du LAET ?) on voit, lors de la remontée du LEM, un point lumineux traverser l'écran de gauche à droite, en sens contraire de la marche du LEM.

— Dans ce cas, comme dans celui que cite M. Castou, il serait nécessaire d'établir si le mouvement des points lumineux est conjugué avec un mouvement correspondant de la caméra. Dans la négative l'hypothèse d'un passage de « météorites incandescentes » d'ESPI reprendrait toute sa valeur.

Signalons, pour terminer, que M. Gérard Détraz (Vaucluse) nous a fait part d'une information entendue à la radio le 15 février 1971 au matin, selon laquelle les astronautes d'Apollo XIV auraient oublié sur la Lune un film concernant leur exploration de cratères. Il trouve curieux un « oubli » de cette importance ; un fait analogue s'était déjà produit au cours de la mission Apollo XII, et cela ne s'explique guère ; on voit mal, en effet, les astronautes déposer leurs films sur le sol lunaire ; on peut même supposer qu'ils ne les manipulent pas à l'extérieur, et qu'enfin ils ne repartent pas vers la Terre sans avoir « fait le point ».

De là à imaginer que « l'on nous cache quelque chose » il n'y a qu'un pas. On aimerait bien que la NASA se montrât moins secrète à l'égard de ce genre d'incidents, ainsi que des « panneaux » invoqués pour justifier certaines lacunes dans la transmission des images télévisées au cours des missions spatiales. Cela d'autant plus que des bruits divers courrent depuis longtemps sur les mystérieuses observations que les astronautes auraient faites sur la Lune ou dans l'espace.

Il serait assez vraisemblable qu'effectivement ils y aient observé des ESPI (disques ou astrones-mères) et même qu'ils en aient fixé sur la pellicule, puisque le cas est fréquent dans les parages de la Terre et qu'il s'agit d'engins spatiaux ; c'est le contraire qui serait surprenant ; mais il semble inutile et peu scientifique de laisser s'accréditer pareille rumeur si elle ne repose sur rien.

## A propos de...

# “LE DOSSIER DES CIVILISATIONS EXTRATERRESTRES”

de Fr. Biraud et J.-C. Ribes

par Pierre SELLIV

Cet ouvrage n'était pas encore paru lorsque Pierre Selliv émettait déjà dans « Ciel insolite » (N° 4 : « Comment toucher les scientifiques ») un certain nombre de considérations sur la science, les savants et la spécificité du phénomène ESPI, que MM. Biraud et Ribes abordent à leur tour, dans un contexte différent mais avec un même état d'esprit.

Cette convergence permet d'accorder d'autant plus de crédit à la thèse de Pierre Selliv qu'en un temps où les titres officiels confèrent tant d'autorité à la chose écrite, MM. Biraud et Ribes sont tous deux chargés de recherches au C.N.R.S., spécialistes de la radio-astronomie et attachés à l'Observatoire de Meudon.

On ne s'étonnera donc pas, en lisant leur livre, d'y trouver matière et exemples pour confirmer ce que notre éminent collaborateur avait exprimé, d'une manière cursive et abstraite, dans son précédent article.

Marc THIROUIN.

Mon présent propos n'entre pas dans une rubrique du type : « Lu pour vous ». Il n'est ni un résumé, ni un compte rendu de lecture du « Dossier des civilisations extraterrestres ». Page 130 de leur ouvrage, MM. Biraud et Ribes ont dénoncé le fait suivant, dont les prises de position de certains scientifiques favorables ou non à l'existence des « soucoupes volantes » ont été victimes : « Il y a cent façons de disséquer un texte de communiqué ou d'ouvrage, et le découpage est un art qui n'a de secrets pour personne. Il comporte le talent de ne dire rien qui soit faux à proprement parler, mais de faire des citations tout en déformant la pensée de l'auteur, de séparer

d'un contexte gênant une phrase ambiguë, d'omettre les développements ou le préambule. »

Je souhaite vivement que cette trop juste déclaration ne s'applique pas au présent article. Prenant occasion ici de la lecture du « Dossier » pour livrer les réflexions qu'il m'a suggérées, et en même temps pour en faire une présentation forcément critique, je me rends compte combien l'art de la citation est difficile et peut être mal employé. Je voudrais que ces pages soient avant tout une occasion pour le lecteur de les compléter par la lecture de l'ouvrage et de juger par lui-même de la justesse ou non de l'examen que je fais de celui-ci.

Une des plus anciennes publications françaises concernant le problème des ESPI s'intitulait « Le Dossier des Soucoupes Volantes » (1). Il n'est peut-être pas purement fortuit qu'une des plus récentes à ce jour s'intitule aussi « Dossier » (2). Lus ensemble, ces deux dossiers montrent en effet combien un certain nombre de problèmes précis concernant l'éventualité d'« humanités » interplanétaires se posent sans beaucoup varier depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Le Major Keyhoe, en proposant à la réflexion du public les pièces d'une longue et difficile enquête menée en collaboration avec l'Armée de l'Air et la Défense américaines, y manifestait un des tout premiers son opinion de l'origine extraterrestre des « soucoupes volantes ». C'est dans le climat de la guerre froide et une atmosphère d'insécurité que les premières investigations sur les ESPI avaient eu lieu. Les préoccupations de la sécurité planétaire étaient venues en quelque sorte à la rencontre des problèmes interplanétaires, tandis que l'initiative appartenait bel et bien aux « soucoupes volantes » au nez et à la barbe d'une humanité inquiète et médusée.

Près de 20 ans après la publication de ses livres, le Major Keyhoe pourrait voir partiellement exaucé un des principaux vœux qu'il exprimait dans l'épilogue du « Dossier des Soucoupes Volantes » (p. 244 - éd. française) : « Développement de la commission Bluebook, à laquelle des savants de premier plan apporteraient leur plein concours, coordination des recherches et collaboration avec les services de renseignements étrangers. Un réseau de renseignements à l'échelle mondiale permettrait de recueillir de nouveaux faits et des indices qui nous aideraient à percer à jour les intentions de nos « voisins » spatiaux. »

Nous savons — avec assez d'amertume — combien est dérisoire ce que la publication des travaux de la commission Condon (succédant à la commission Bluebook) peut apporter de positif à la connaissance du problème des ESPI. Si les très nombreux groupements privés qui se sont fondés un peu partout dans le monde forment bien « un réseau de renseignements à l'échelle mondiale », ils sont encore loin de bénéficier de l'audience, des moyens et de la coordination internationale dont peuvent disposer des projets d'enquête officiels. Mais aujourd'hui, à qui appartient l'initiative de poursuivre et de mener à bien l'enquête entreprise depuis 20 ans ? Sans doute à ces groupements, et nous dirons à notre avis pour quelles raisons.

La question essentielle qui reste en suspens et qui préoccupe la plupart de ces groupements est justement celle de la procédure scientifique suivant laquelle mener l'enquête, et donc celle du rôle et de la place des scientifiques dans celle-ci.

Il est instructif à cet égard de voir comment la science, de son côté, vient à la rencontre d'un problème qui a mis plus d'un scientifique déjà dans l'expectative et sur la voie d'une investigation personnelle et officieuse, isolément ou le plus souvent au sein des associations privées.

Tout l'intérêt du livre de MM. Biraud et Ribes se situe là : non seulement il met à la portée du grand public, et sans cette complaisance qui fausse souvent la vulgarisation, les éléments essentiels et les plus récents des connaissances scientifiques en matière interplanétaire, mais encore il clarifie aux yeux de tous l'attitude des scientifiques vis-à-vis des problèmes de l'existence et du comportement possible de civilisations extraterrestres.

## I. - OUVERTURE AU PROBLÈME ESPI

Il faut aller en premier lieu au chapitre qui concerne directement les ESPI, avant de le replacer dans son contexte : Dossier 3 - pièce 1 : « Le problème des visites mystérieuses ». Chapitre court, mais très dense et auquel les autres pièces du dossier, comme j'essaierai de le montrer, ne sont pas étrangères, mais au contraire étroitement liées.

Il n'est pas préjudiciable à la lecture de ce chapitre de le prendre isolément. Il est ainsi possible de voir globalement sous quel jour apparaît à des chercheurs un ensemble de faits qu'ils ont abordés sous le double aspect d'un

phénomène global d'une part, susceptible d'apporter un élément de confirmation à une hypothèse d'autre part : « Un million de Français, (...) cinq millions d'Américains (...). Ces chiffres sont vraiment trop forts pour qu'on puisse passer sous silence le phénomène. Mais c'est aussi dans l'énormité même des chiffres que le doute s'insinue. Si tous ces témoins sont dans le vrai, alors, c'est certain, la planète Terre est en voie d'être occupée par des extraterrestres (...). Il faudrait examiner scrupuleusement la vraisemblance de cette situation ». (p. 128)

Cette entrée en matière est d'autant plus encourageante qu'elle est précédée de l'exposé du cas Villas Boas (3), « cas extrême », et d'une dénonciation de la tendance de la part des scientifiques à éluder trop vite le problème : « Il est parfois de bon ton, dans les milieux scientifiques, de traiter le problème des visites éventuelles reçues par la Terre d'un haussement d'épaules. C'est un peu trop facile. Nous estimons, quant à nous, que les nombreux problèmes posés par les (...) « objets volants non identifiés » ne peuvent être éludés. » (p. 127). C'est donc avant tout dans l'espoir d'y trouver une preuve que nous sommes visités par des civilisations extraterrestres que les auteurs du « Dossier » s'intéressent plus particulièrement aux cas d'atterrissement (4), laissant de côté la plupart des autres aspects du phénomène ESPI.

L'hypothèse d'une telle visite ne leur paraît pas en effet impossible, pour deux raisons : ce que nous savons des conditions de développement et d'apparition de la vie n'exclut pas l'existence de civilisations évoluées sur d'autres planètes du système solaire, cette existence au contraire semble probable et « il est logique que d'autres êtres nous visitent » qui « ont de bonnes raisons de nous ressembler » (p. 136). Il y a là un raisonnement que beaucoup, scientifiques ou non, ont fait depuis 20 ans et qu'on voit apparaître, parfois avec moins de rigueur et de prudence que dans le « Dossier », dans plus d'un bulletin d'associations se consacrant à l'étude du phénomène ESPI. MM. Biraud et Ribes n'hésitent pas, de plus, à repousser comme « illogique » l'attitude consistant à refuser purement et simplement l'éventualité d'un contact entre civilisations de mondes différents.

Cette prise de position n'en a pas moins l'avantage de nous surprendre, tant est habituelle la fin de non recevoir qu'oppose généralement le monde scientifique aux éléments du dossier ESPI, même si l'on « ne croit » pas que les scientifiques considèrent les soucoupes volantes comme impossibles (mais)... pensent qu'on n'en a pas établi l'existence » (Le Lionnais - Débat télévisé du 10 décembre 1969).

Qu'on se souvienne d'autre part de la méthode employée par presque toutes les commissions scientifiques officielles d'enquête sur les ESPI (entre autres la commission Condon), qui consistait à écarter tous les faits justifiables d'une explication « rationnelle » (ballon-sonde, Lune, Vénus ou feux follets !) avant de déclarer inexpliqués les quelques cas restés absolument irréductibles.

La démarche du « Dossier » semble tout à fait inverse. En cherchant du côté du problème des soucoupes volantes une confirmation possible de l'hypothèse d'un contact entre la Terre et des civilisations d'outre-espace, MM. Biraud et Ribes, au regard de l'attitude de beaucoup d'esprits scientifiques ou non, font preuve d'une ouverture d'esprit à laquelle nous sommes peu habitués et au nom de laquelle ils nous invitent eux-mêmes à saluer la science.

(Au prochain numéro : II. Les difficultés d'approche du phénomène. — III. Pour une science des ESPI.)

(1) Keyhoe : « Le Dossier des Soucoupes Volantes », Plon, 1954.

(2) François Biraud et Jean-Claude Ribes : « Le Dossier des civilisations extraterrestres », Fayard, 1970.

(3) « Phénomènes Spatiaux », N° 10, 1966 (référence donnée dans le livre).

(4) Il s'agit des cas Mazaud, Dewilde et Masse. On trouvera le récit du premier, dans les mêmes termes, dans : Aimé Michel, « Mysterieux objets célestes » (Planète 1967, pp. 59-60), ainsi que le récit du cas Mazaud (pp. 54-55). Pour le cas Dewilde, exposé incomplètement dans Aimé Michel, on se reporterà surtout à l'enquête menée par Marc Thirouin sur ce cas de double atterrissage remarquable, dans OURANOS N° 24 et 25. A propos du cas Mazaud, voir aussi la lettre du témoin dans OURANOS N° 15, p. 48.

# Les anomalies des phénomènes physiques, physico-chimiques et biologiques

par André FAUSSURIER

Directeur du Laboratoire d'étude de l'environnement proche et lointain  
en chimie-physique, à la Faculté Catholique des Sciences de Lyon, Docteur-ingénieur, professeur.

Quoique le sujet de cet article puisse sembler à première vue n'avoir que peu de rapports avec les ESPI, il nous a paru opportun de le publier en raison de l'ouverture qu'il apporte — en tant que de besoin — sur les relations subtiles qui commencent à apparaître à l'homme de science attentif entre les lois globales admises jusqu'ici pour les phénomènes de la matière et certaines causes encore mal définies intervenant pour en faire fluctuer les manifestations.

L'étude de ces causes ouvre un vaste champ à l'investigation du scientifique, souvent trop enfermé par sa spécialisation dans les limites d'un connu révélé par des expérimentations jusqu'ici insuffisamment précises. La reprise de l'expérience de Foucault sur le pendule, effectuée ces années dernières par le Professeur Allais avec une précision infiniment plus stricte et faisant apparaître des variations insoupçonnées du mouvement pendulaire en corrélation avec des phénomènes cosmiques, en est un exemple saisissant. Un autre exemple nous est fourni par la découverte, un peu plus ancienne, d'influences planétaires sur le résultat de certaines réactions chimiques. L'océanologue moderne est, de son côté, parfaitement conscient des apports énergétiques que l'océan reçoit du cosmos et qui régulent dans le détail ses mouvements et sa vie. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

L'Homme n'échappe pas à ces influences lointaines et délicates et ne constitue pas un ensemble clos ; il ne peut être indifférent à son milieu, qui s'étend vraisemblablement jusqu'à des distances considérables.

D'autre part, l'étude des forces de fluctuation, poursuivie par M. André Faussurier, peut conduire à la compréhension de nombreux phénomènes que la science a négligés jusqu'ici, faute de pouvoir les appréhender de façon positive, et qu'elle a tendance à nier, faute d'être en mesure de les expliquer.

Enfin, l'utilisation et l'amplification de ces forces peuvent aboutir à l'éclosion de techniques imprévues.

Nous nous trouvons précisément là dans un cadre insolite et d'avant-garde analogue à celui qui rend difficilement explicable le « phénomène ESPI » et incite à le nier.

Il n'était peut-être pas inutile d'attirer l'attention sur ce parallélisme et sur un certain renouvellement de l'esprit de recherche susceptible d'apporter une contribution adéquate à l'étude des problèmes qui nous occupent plus spécialement dans cette Revue, et de favoriser l'éclosion de cette « science des ESPI » dont Pierre Selliv, dans un récent article (\*) disait qu'il restait à en découvrir la méthode.

Marc THIROUIN

*A mon avis l'étude des ESPI ne doit pas être dissociée de celle de la "nature naturante", c'est-à-dire de la nature en train de s'exprimer.*

## ETUDE DES ESPI ET ETUDE DES ANOMALIES

Puisque le titre même de cette Revue se réfère à l'« insolite », permettez-moi de vous dire — mais vous le savez certainement déjà un peu — qu'il n'y a pas que les phénomènes désignés par E.S.P.I. ou U.F.O. qui sont ainsi qualifiables. De nombreux phénomènes biologiques et même physiques et physico-chimiques présentent des anomalies, des fluctuations importantes sinon extraordinaires. Je pourrais en donner de nombreux exemples précis.

Jusqu'à présent la Science s'est surtout intéressée aux phénomènes reproducibles et elle a laissé de côté les faits aberrants plus ou moins gênants. Il fallait commencer par là, mais maintenant il faudrait envisager l'étude rigoureuse et méthodique des anomalies qui ont peut-être des renseignements très précieux et nouveaux à nous apporter.

Chose curieuse : les anomalies des phénomènes physico-chimiques sont souvent en relation avec des configurations solaire, lunaire et planétaires particulières, et là nous retrouvons le ciel !

Depuis sept ans je poursuis des recherches scientifiques dans ce sens — avec d'autres chercheurs isolés — dans le domaine physico-chimique et avec des moyens très limités.

A mon avis, il ne faudrait pas dissocier l'étude des ESPI de celle de toutes les anomalies, de tous les phénomènes insolites qui nous entourent et que nous pouvons découvrir si nous savons observer sans idée préconçue, sans désir déformant, en nous laissant enseigner par les faits.

La connaissance des ESPI avancera dans la mesure où la Science s'engagera dans la recherche des causes

véritables des phénomènes naturels, qui ne sont pas sur le même plan que les phénomènes eux-mêmes.

## PHENOMENES PHYSIQUES ET PHYSICO-CHIMIQUES FLUCTUANTS

Même dans le domaine physique et physico-chimique la reproductibilité des expériences est limitée.

L'analyse dynamo-capillaire ou morphochromatographie (1) d'une solution, méthode d'investigation particulièrement sensible qui peut être appliquée aux solutions minérales ou organiques, se traduit par des morphochromatogrammes (2) sur papier, présentant des formes colorées.

Même s'ils sont effectués dans des conditions de laboratoire habituelles identiques, les morphochromatogrammes argent-fer présentent des « formes » fortement et diversement variables suivant l'époque, ou même parfois l'instant précis, de l'expérience. Le temps apparaît non seulement comme une durée mais aussi comme une coordonnée.

Il existe des perturbations lentes et des perturbations rapides. Certains phénomènes physico-chimiques, comme les morphochromatogrammes argent-fer, présentent des périodes calmes et des périodes agitées, « de crise ».

Il existe également des corrélations astronomiques. Il est fréquent que les perturbations des morphochromatogrammes effectués avec des solutions de sels métalliques se produisent au moment de configurations solaire, lunaire, planétaires particulières. Les morphochromatogrammes effectués avec des sels d'argent ou d'or sont fortement perturbés pendant les éclipses. (V. photos p. 11).

(\*) Pierre Selliv : « Comment toucher les scientifiques ? » (« Ciel insolite », N° 4, p. 3).

(1) Cette méthode, qui a été imaginée par Mme Kolisko, consiste à faire migrer une solution ou un mélange de solutions dans du papier filtre très pur.

(2) Image colorée obtenue par la migration capillaire de la solution.

## LES « SYSTEMES ISOLES » DE LA PHYSIQUE, DE LA MECANIQUE ET DE LA CHIMIE

Ces sciences ne sont valables que dans des systèmes parfaitement isolés. De tels systèmes n'existent pas, ou bien leur existence est plus ou moins éphémère. Ils sont hypothétiques. Et, en fait, les phénomènes physico-chimiques manifestent tous, un jour ou l'autre, des anomalies, des fluctuations qui peuvent être importantes, voire insolites, et, qui ne sont prises en considération par personne, ou pas suffisamment.

D'ailleurs, si un système parfaitement isolé existait, il serait voué à la dégradation selon le deuxième principe de la thermodynamique.

Quant au Cosmos, rien ne justifie son assimilation à un système isolé. Et comme on ne connaît que la mécanique, la physique et la chimie des systèmes isolés, il n'y a pas de Cosmologie (1) sérieuse.

## LE « SYSTEME OUVERT » DU COSMOS

Ayant discipliné sa pensée et formé son esprit critique dans l'étude scientifique des systèmes isolés et de leurs mathématiques, l'homme ne devrait-il pas maintenant s'orienter, avec prudence et méthode vers l'étude des systèmes ouverts ?

Personnellement j'essaye de travailler dans ce sens. Et je ne suis pas seul. On peut commencer en observant soigneusement les anomalies citées plus haut. On s'aperçoit vite qu'elles sont beaucoup plus fréquentes et beaucoup plus bouleversantes qu'on pourrait le croire a priori, surtout si l'on travaille avec des éléments liquides ou gazeux, comme l'eau et l'air, et que leur interprétation à partir des lois connues pose souvent des problèmes très ardus, sinon insolubles. Plus le chercheur avance dans cette étude, plus une conception unitaire du Cosmos se fait progressivement jour dans son esprit. Le Cosmos lui apparaît toujours davantage comme un Tout organisé qui possèderait ses lois propres.

Mais il ne pourrait y avoir de véritable Cosmologie si l'on considérait la pensée comme un échafaudage de raisonnements abstraits. Le développement de cette connaissance exige le libre exercice de la pensée.

Dans un certain sens, la Cybernétique (2) peut être considérée comme une science s'intéressant aux « systèmes ouverts » quand elle exprime que le « milieu » est susceptible de fournir des informations.

## DES FORCES FORMATRICES, DE NATURE PARTICULIERE, SEMBLENT AGIR DANS LE COSMOS

Les forces qui agissent dans les systèmes fermés étudiés par les sciences physiques et chimiques dans la conception atomique actuelle sont toujours considérées comme issues de points et comme agissant sur des points. Ce sont des forces centrales. Leur caractère central se manifeste particulièrement dans les solides et surtout dans les cristaux. On admet que de telles forces, et seulement ces forces, agissent aussi dans les milieux liquides et gazeux.

Dans l'étude des systèmes ouverts, surtout s'ils contiennent des fluides, et encore plus s'ils sont en mouvement et donc dans le Cosmos, cette conception semble bien se révéler inexacte et impuissante et il faut imaginer d'autres forces agissant plutôt par enveloppement, qu'on pourrait appeler forces sphériques ou forces d'environnement. L'effet de ces forces est souvent d'engendrer des formes. D'où le nom de forces formatrices que leur donnent certains auteurs. Ces forces, de nature et de propriété particulières, semblent jouer un rôle essentiel dans la notion de « qualité » d'une substance. Toute une méthodologie permettant l'expérimentation à partir de ces forces est à trouver et à mettre au point. Les premiers résultats déjà obtenus dans cette voie sont encourageants.

(1) Au sens classique : science des lois générales qui gouvernent l'univers.

(2) Science étudiant les mécanismes de communication et de contrôle chez les êtres vivants et dans les machines.

## CAUSALITE ET NOTION DE TEMPS DANS LES SYSTEMES INORGANIQUES ISOLES ET DANS LE COSMOS

Dans un système inorganique (1) parfaitement isolé — qui, rappelons-le, n'existe pas — les phénomènes physico-chimiques et leurs causes sont dans le même plan. La cause d'un phénomène est le choc d'un autre phénomène. On peut schématiser ce mécanisme en évoquant une bousculade. Au cours de ces chocs successifs, il se produit comme une usure successive du système qui se dégrade. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que la notion scientifique de temps est liée à cette dégradation.

Il serait osé et imprudent d'admettre que le Cosmos se réduit à un enchaînement de phénomènes-causes. Là l'observation attentive et patiente nous impose de penser autrement et d'admettre que les vraies causes ne sont pas sur le même plan que les phénomènes. Et le temps devient rythmé et diversement qualifié. Un instant n'en vaut pas toujours un autre.

## COSMOLOGIE ET SCIENCES DE L'ORGANIQUE

Il semble bien que les sciences modernes de l'inorganique se révèlent impuissantes à interpréter la formation et la reproduction des cellules et des organes et tout le développement des êtres vivants. Là, la méconnaissance des forces d'environnement qui agissent déjà dans les systèmes inorganiques ouverts, et particulièrement dans l'eau, — qui est vraiment le milieu de la vie — est encore plus regrettable qu'ailleurs.

La véritable base des sciences de l'Organique ne serait-elle pas la Cosmologie ?

Toutes les sciences de la vie, actuellement enfermées dans le carcan des conceptions atomiques pourraient être fécondées par la Cosmologie qui leur ouvrirait des perspectives nouvelles, libératrices.

La Cosmologie qui vise à la Connaissance du Réel devrait introduire à une meilleure connaissance du Vivant.

## LA COSMOLOGIE EST L'ETUDE SYNTHETIQUE DE L'INORGANIQUE

A ma connaissance la cosmologie, qu'il ne faut pas confondre avec la cosmographie (2), n'est encore que très peu étudiée et enseignée. En France particulièrement, cela ne se fait pas ou n'est qu'à l'état de projet.

Je vais tout de suite au devant d'une question qui ne manquera pas de venir à l'esprit de nombreux lecteurs. La physique, la mécanique, la chimie ne sont-elles pas déjà les sciences de l'Inorganique ?

La physique, la mécanique, la chimie, qui ont atteint aujourd'hui le très grand développement que l'on sait, n'ont pas pour objet le Cosmos considéré comme un Tout, mais des parties, séparées, de ce Tout. Ce ne sont pas des sciences « naturelles ». Ce sont des sciences « artificielles ». Cette distinction est essentielle.

Il est inutile de souligner que cela ne signifie pas du tout qu'on doive dédaigner le développement de ces sciences !... mais leur réunion ne forme pas la Cosmologie.

La Cosmologie qui est l'étude synthétique de l'Inorganique est encore, en très grande partie, à fonder. Ce n'est pas une physique ou une chimie améliorées. Pour entrer dans la Cosmologie, il faut dépasser la physique, la mécanique et la chimie.

La Cosmologie pourrait aussi être définie : l'étude de la matière considérée comme support de la Vie.

Les sciences de la Terre comme la géologie et la géophysique, la météorologie, la climatologie, et les sciences du ciel comme l'astronomie et l'astrophysique, qui sont actuellement interprétées à partir de la mécanique, de la physique et de la chimie, gagneraient beaucoup à être rattachées à la Cosmologie. Il en serait de même de l'écologie, cette science qui étudie les plantes et les animaux dans leurs relations avec leur milieu de vie.

(1) Qui concerne la matière inanimée ; par opposition à l'organique, qui concerne la substance vivante, les êtres vivants.

(2) Description des systèmes astronomiques de l'univers.

## COSMOLOGIE ET MATHEMATIQUE

Des recherches intéressantes et originales seraient à faire pour trouver le langage mathématique le mieux capable de décrire l'espace propre aux systèmes ouverts, l'évolution de ces systèmes et le mode d'action des forces d'environnement.

Les possibilités, dans cette voie, de la géométrie dite projective ou synthétique (qui remonte à Desargues, ami de Descartes, né et mort à Lyon (1593-1662) serait à étudier tout particulièrement. Toute une géométrie de l'Organique serait à chercher.

## COSMOLOGIE ET RESPONSABILITE DE L'HOMME FACE A L'UNIVERS

La mission de l'Homme est-elle de construire un monde isolé ou ouvert ?

Il n'est pas possible de répondre en un mot à cette importante question qui fait intervenir la liberté de l'Homme. Cela dépasserait largement le cadre de cet exposé et de mes compétences.

Mais, quelle que soit la réponse, la Cosmologie est utile à l'Homme, soit qu'il veuille s'isoler davantage — et cela peut être nécessaire dans certains cas pour améliorer la régularité de fabrications industrielles par exemple — soit qu'il veuille au contraire, rechercher les conditions d'ouverture favorables au développement optimal de la vie.

Il est très probable que la connaissance de la Cosmologie rejaillirait sur de nombreux secteurs de l'activité humaine. On peut citer particulièrement l'agriculture, la pharmacie, la médecine, l'hydrothérapie, l'architecture et l'urbanisme, l'alimentation, la lutte contre la pollution des eaux et de l'air, etc... Et tout ce qui concerne la recherche de critères de « qualité ».

## COSMOLOGIE ET SCIENCES DE L'HOMME

Il serait difficile d'établir une liste limitative des sciences dites de l'Homme. Mais on entend généralement par là la psychologie, la psychanalyse, la sociologie, l'ethnologie...

Celui qui pourrait imaginer ce qui caractériserait une véritable Cosmologie n'aurait pas de peine à trouver des liens féconds entre cette nouvelle connaissance et les sciences de l'Homme. Par exemple, il est bien connu que l'Homme est, en partie, conditionné très profondément par son milieu proche et même lointain, c'est-à-dire par tout le Cosmos. Le monde de l'âme, des sympathies, des antipathies, du subconscient, le monde terrestre matériel et organique, et même le monde céleste sont intimement imbriqués.

Si certains facteurs déjà connus et considérés, comme la température, la pression barométrique, l'humidité, la radioactivité, les rayonnements hertziens, la lumière, la pureté de l'air... permettent de caractériser le milieu de vie de l'Homme ainsi que les agressivités bonnes ou mauvaises de ce milieu, d'autres facteurs, de nature différente, qui pourraient être mis en évidence par le développement de la Cosmologie sont encore actuellement insoupçonnés. Cette méconnaissance paralyse certainement les tentatives d'écologie humaine.

Ne serait-ce que parce qu'elle développerait une nouvelle forme de pensée, une nouvelle structuration mentale qui cherche à penser le vivant, le psychologue ne pourrait pas ignorer la Cosmologie.

Le ciel lui-même nous deviendrait moins insolite si nous pouvions le considérer avec des yeux neufs et non plus seulement en fonction de ce qu'apportent à nos regards et à nos pensées les « systèmes isolés » de nos sciences terrestres.

**N.D.L.R.** — Ces « Notes » s'inscrivent dans le cadre d'un plan présenté par l'auteur pour le développement d'un Centre de recherches cosmologiques à l'Université catholique de Lyon et résument, pour la plupart, les idées exposées dans une conférence de deux heures, avec projections, intitulée : « La Nature et le langage des formes ».

## FAITS INSOLITES

# L'attrait du merveilleux

par Marc THIROUIN

## MERVEILLEUX IMAGINAIRE ET MERVEILLEUX REEL

Alors que des hommes de science scrupuleux et doués d'une raisonnable imagination soulèvent chaque jour quelques-unes de ces pierres sous lesquelles dorment des merveilles inconnues, d'autres hommes inventent, par goût ou par intérêt, des étrangetés qu'il arrive à des publications par ailleurs sérieuses de diffuser de bonne foi, leur conférant ainsi un cachet d'authenticité. Il faut les lire une passoire à la main, éliminant récits imaginaires, témoignages mensongers, photos truquées, citations trompeuses.

Notre époque est-elle si pauvre en faits extraordinaires qu'il soit besoin d'en créer de toutes pièces ?

Ce monde moderne, qui a introduit dans le banal quotidien la féerie anticipative du Jules Verne de son enfance ou de telle évocation à grand spectacle donnée en 1922 au théâtre du Châtelet sous le titre « En l'an 2022 » et aujourd'hui en partie réalisée, ne se rend-il pas compte de sa chance et de son enchantement ?

Comment, il est vrai, le familier serait-il encore féérique, ou simplement merveilleux ? Il lui faudrait avoir gardé cette saveur particulière faite d'espoir mêlé d'un peu d'incrédulité, fondus dans une bonne dose d'imagination, tous ingrédients affadis par la cuisson dans le réel.

Le goût même du futur imaginaire (qui ne se confond pas toujours avec la « science-fiction ») s'est considérablement perdu à notre époque, car nos générations actuelles sont persuadées qu'il suffit de quelques années pour que tout ce qu'elles peuvent imaginer s'installe dans le présent, et elles en éprouvent par avance la réalité bien définie.

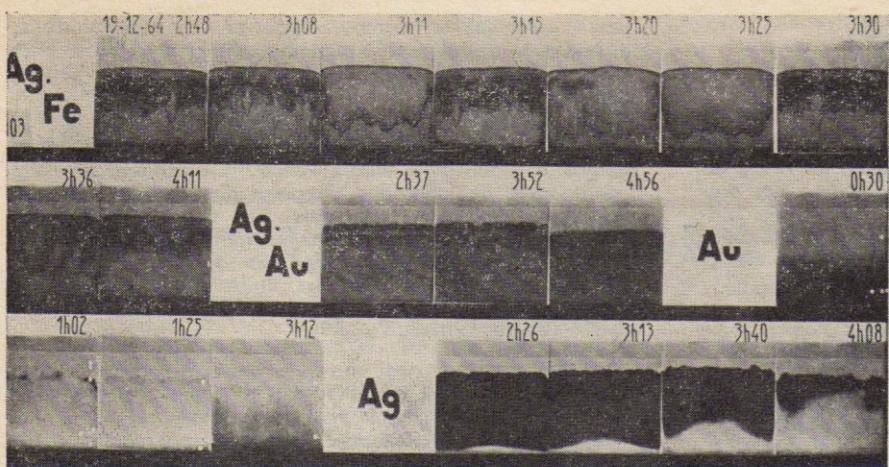
Nous vivons trop déjà dans l'avenir pour rester sensibles à ce présent, transitoire et provisoire, et nous savons trop que cet avenir est imminent pour l'en différencier. De la sorte ni l'un ni l'autre ne nous touchent plus beaucoup. Les réalisations de demain ne nous surprendront pas et nous sommes déjà détachés de celles d'aujourd'hui.

Comment dès lors s'étonner qu'il faille à notre besoin de merveilleux, fondamentalement attaché à notre nature, des éléments immédiats et inédits, capables de nous émouvoir fortement, au mépris souvent d'un sens critique qui ne demande plus qu'à se laisser abuser ?

Dans les temps statiques anciens, peu de gens avaient le sens du progrès et de l'évolution. L'expérience enseignait que rien ou presque ne changeait. Nous sommes aujourd'hui si bien persuadés, au contraire, que tout évolue, doit évoluer, quasi-automatiquement, que nous nous sommes installés à notre tour dans une position d'attente tout aussi statique. Alors il nous faut, comme aux gens du Moyen Age, des comètes pour secouer la monotonie de nos cieux, des prodiges, des craintes, des enthousiasmes, comme nous avons besoin des dieux du stade et des idoles de la chanson pour animer le vide de notre ciel intérieur et la désespérance de notre vie.

(Suite p. 12)

**Les photos de la page de droite** sont extraits de la plaquette LA NATURE ET LE LANGAGE DES FORMES, par André FAUSSURIER (1970) éditée par l'ASSOCIATION EUROPÉENNE D'AGRICULTURE ET D'HYGIÈNE BIOLOGIQUES "NATURE ET PROGRÈS", 3, chemin de la Bergerie, Ste-Geneviève-des-Bois - 91. Nous remercions vivement M. R. CHEVRIOT de nous avoir autorisés à reproduire ces documents.

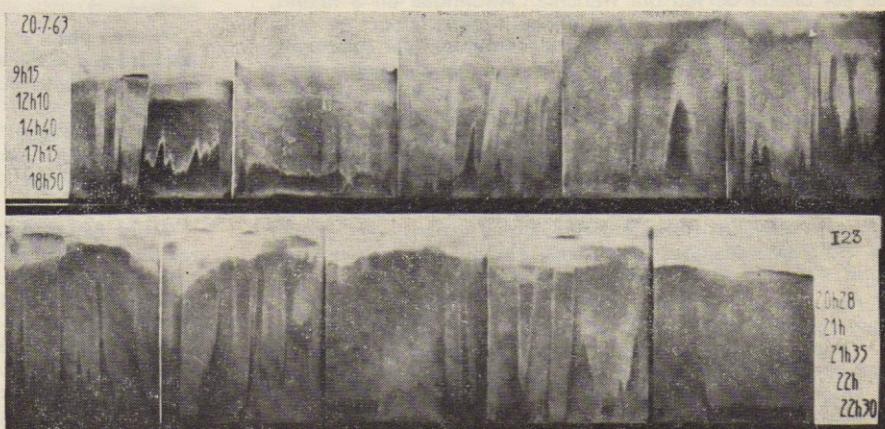


**Photo 103.** - 4 séries de morphochromatogrammes obtenus à Lyon, durant l'éclipse de lune du 19.12.1964 visible à Lyon. Toutes les expériences ont été troublées : la série **argent/or** est discontinue ; les images perturbées manifestent une double coloration très curieuse - la série **argent/or**, effectuée avec le mélange de deux solutions de nitrate d'argent et de chlorure d'or à 1% présente une bande supérieure colorée très inhabituelle - la série **or** obtenue en faisant migrer une solution de chlorure d'or présente durant l'éclipse des images non colorées dont l'analyse, même par activation aux neutrons et spectrométrie gamma, n'a permis de retrouver que des traces d'or - la série **argent** obtenue en faisant migrer une solution de nitrate d'argent manifeste une concentration de l'argent vers le haut des images.

**Photo 123.** - Série de morphochromatogrammes **argent/or** effectuée en Savoie à la période de l'éclipse de soleil du 20.7.1963 invisible au lieu de l'expérience. Toutes les expériences présentent des bandes verticales colorées et des formes tout à fait inhabituelles avec ce mélange, qui fournit généralement des images seulement colorées uniformément en rose dans la partie basse.

Parmi les quelque 50.000 essais effectués en 7 ans on observe de nombreuses correspondances entre des perturbations de morphochromatogrammes et des événements astronomiques, occultations ou conjonctions planétaires par exemple, surtout si elles se produisent au méridien du lieu de l'expérience.

NDLR. - A noter que la correspondance entre les métaux et les astres est une vieille idée alchimiste.



**Deux exemples de morphochromatogrammes** réalisés pendant les éclipses de Lune et de Soleil (les originaux sont en couleurs, donc beaucoup plus parlants). — V. l'article de M. André FAUSSURIER, p. 8.

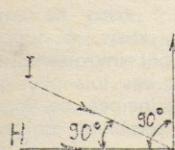


Fig. 1  
H = Champ magnétique.  
I = Courant électrique.  
F = Force appliquée au plasma.

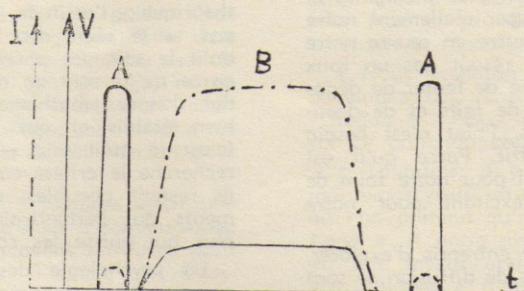


Fig. 3 — = Tension .—.—.— = Intensité.  
A = Impulsion d'ionisation de T. H. T. (quelques micro-sec.)  
B = Impulsion longue de faible tension et très haute intensité.

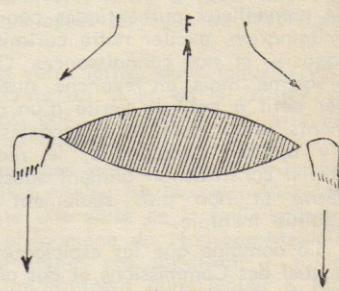


Fig. 2

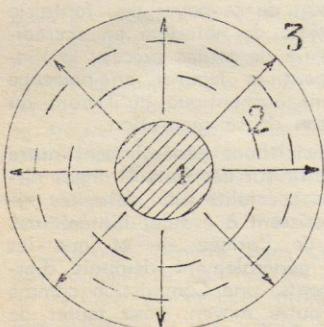


Fig. 4  
A

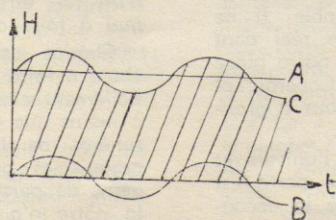


Fig. 4 C

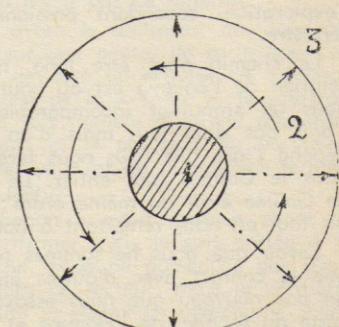


Fig. 4  
B

1 = Engin vu en plan. — 2 = Plasma. — 3 = Air neutre. — Les flèches en trait plein indiquent le sens du courant. — Les lignes pointillées matérialisent les lignes de force du champ magnétique. — H = Champ magnétique. — A = Champ continu de propulsion. — B = Champ alternatif d'induction. — C = Champ variable résultant de la superposition des champs A et B. — V. l'article de M. Y. BOZZONETTI, p. 3.

Le temps des tréteaux, des montreurs d'images et de la poudre de perlimpinpin est revenu, les stades, les rings, les compétitions spectaculaires ont repris la tradition des arènes, la littérature de l'impossible et de l'interdit, du fantastique et de l'irrationnel offre à nos imaginations blasées son alcool et sa drogue.

Là où le savant trop lointain, l'écrivain trop scrupuleux ne parviennent pas à toucher les masses, là réussit le mystificateur, le solliciteur de textes, l'inventeur de mythes, l'aventurier du mystère.

Et pourtant notre présent, dont la réalité est faite de l'utopie d'hier, devrait nous apparaître plus merveilleux encore que celle-ci puisqu'il nous permet de vivre ce que jusqu'ici nous ne pouvions qu'imaginer. Nous devrions savoir oublier le mécanisme trop familier de l'appareil de télévision, du magnétophone ou du simple cinéma, celui du bel oiseau de feu qui franchit l'Atlantique en 3 heures, de l'ordinateur qui calcule l'incalculable, pour ne plus penser qu'au coup de baguette magique que cette gracieuse fée, la Science, a donné pour nous, selon notre caprice, afin de nous conférer connaissance, puissance, abondance, confort, ubiquité, longévité. Nous devrions comparer notre condition à celle du paysan médiéval, de l'ouvrier d'usine du siècle dernier, voire à celle des plus puissants monarques d'autan, pour nous émerveiller de la nôtre et — en dépit des aberrations de notre époque qui justifient maintes contestations — garder la fraîcheur de nos impressions et raviver au plus profond de nous la sensation du bonheur.

Nous devrions aussi penser que ce bonheur est précaire et que sa permanence dépend de l'usage que nous en ferons ; nous devrions profiter de l'aisance et de la liberté qu'il nous confère pour élaguer tout ce qui tend à l'étouffer.

Nous avons bâti un palais au sein d'une forêt vierge dont la végétation ne tend qu'à reprendre racine dans la clairière que nous occupons. Ne faisons pas trop confiance à la forêt, ne polluons pas la clairière, ne nous battons pas dans le palais.

Et, pour en revenir aux magiciens, habiles ou lamentables, de l'extraordinaire, ne faisons pas crédit à leur verbe trompeur. Il reste dans le réel quotidien assez d'énigmes et de merveilleux authentiques pour occuper réellement notre imagination, exciter notre curiosité, mettre en œuvre notre sagacité et nos connaissances. On ne résout pas un faux problème, mais, en revanche, quelle joie de tenter de dégager petit à petit la vérité d'un amas de faits et de documents aussi insolites qu'incontestables. Point n'est besoin d'y ajouter l'imaginaire, le réel suffit. Parce qu'il est vrai il constitue un aliment substantiel pour notre faim de vérité et non plus seulement un excitant pour notre apathie mentale.

Le domaine que les espiologues ont entrepris d'explorer, auquel des Commissions et des organes de diffusion se sont attachés, recèle un inconnu dont l'authenticité est indubitable et qui dépasse manifestement en portée humaine l'exploration, cependant passionnante, de notre banlieue terrestre.

Le chemin peut être long, mais nous savons que la solution de l'éénigme est au bout. Cette certitude est pour nous un stimulant incomparable et irremplaçable. Il ne s'agit pas d'un jeu, mais d'un problème bien réel dont dépend l'idée que nous nous ferons demain de notre place dans le Cosmos tout entier. Le problème de Copernic et de Galilée était du même ordre ; sa solution nous a grandi tout en nous remettant à notre juste place.

Savoir que nous ne sommes pas seuls dans l'univers et que le contact avec d'autres êtres est à notre porte est un pas nouveau que nous essayons de faire, à la découverte du Monde, de l'Homme et de nous-mêmes.

Il peut être amusant, mais demeure vain et inutile d'imaginer des êtres fantastiques, des phénomènes irrationnels, alors que nous avons à résoudre les problèmes actuels, concrets et non moins prodigieux des pulsars et

des quasars, de la parapsychologie et de la protohistoire, et qu'autour de notre planète rôdent des êtres dont l'originalité nous apparaîtra demain dans toute son inimaginable réalité.

On l'a dit : « La réalité dépasse la fiction ! » Et l'imagination « se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir », disait Pascal. C'est pourquoi notre imagination ne doit pas s'écartez de la ligne du réel lorsqu'elle cherche sa nourriture. Cet essor de l'esprit qui se lance et se contrôle est passionnant et ses découvertes procurent une joie authentique et durable que ne lui apportent pas les drogues des illusionnistes. Seule cette fonction de l'intelligence est féconde et saine, seule elle mérite d'être cultivée.

### FAITS INSOLITES

Laissons à la littérature d'anticipation sa fonction créatrice et à la diffusion de l'étrange son rôle informatif, mais dénonçons l'histoire romancée, la nouvelle sensationnaliste, qu'elles concernent la science ou les vedettes de cinéma.

Ayons plus confiance a priori dans les hommes de science quand ils se lancent dans le roman de « science-fiction » que dans le pigiste qui aborde des sujets scientifiques.

Ne confondons pas Charles Fort, scrupuleux rassembleur de faits insolites, avec le compère du boulevard à ragots, ni même avec Charles Fort cosmologue de l'absurde.

Mais ne tombons pas dans le travers qui consiste à rejeter péremptoirement un fait insolite parce qu'il n'entre pas encore dans un système d'explication, parce qu'il se heurte de façon abrupte à tout un ensemble de faits ou de croyances qui tendent à s'y opposer. N'est-ce pas à cause d'une telle étroitesse de vue que furent si longtemps niés les aérolithes, les microorganismes, les fossiles ou la rotundité de la Terre ?

Certains faits peuvent être étudiés, au sujet desquels des enquêtes peuvent être effectuées. D'autres se dérobent à l'investigation, soit parce qu'ils sont trop rares, soit parce qu'ils sont difficilement vérifiables, mesurables ou maniables, soit encore parce qu'ils nécessiteraient un équipement scientifique ou des enquêtes trop onéreux pour les organismes capables de s'en charger. La seule critique à laquelle ces faits peuvent alors être soumis est d'ordre théorique ; l'attitude est la suivante : nous ne savons pas si le récit des faits est sincère, mais, à supposer qu'il le soit, les phénomènes décrits sont invraisemblables parce qu'ils sont en contradiction avec des lois physiques, des données mathématiques ou des principes de logique bien établis et qui jusqu'à présent semblent universels (c'est là qu'il faut — à bon escient — appliquer à la recherche le critère cartésien de vérité) ; ou au contraire : ils restent possibles, car nous ne possédons pas les éléments qui permettraient de les réfuter, mais rien non plus qui puisse les confirmer.

La psychologie des témoins doit entrer en ligne de compte dans l'appréciation de l'authenticité d'un récit, mais il faut être circonspect : un homme réputé sérieux peut avoir envie, un beau jour, de se payer une fantaisie et d'orner sa tête d'une auréole de notoriété en accrédiitant aisément une histoire bâtie de toutes pièces ; à l'inverse, un hâbleur notoire peut se trouver en présence d'un fait étrange parfaitement authentique qu'il aura du mal à faire admettre en raison de sa réputation.

Comme les organismes officiels ont généralement autre chose à faire que de s'appesantir sur des faits étranges difficilement classables dans une spécialité bien délimitée — à moins que ces faits ne réussissent à éveiller l'intérêt des sphères de la finance ou de l'armée — et que les organismes privés sont très généralement démunis d'argent, de personnel, d'instruments, une Commission comme la nôtre n'a souvent pas d'autre moyen, pour tenter de tirer au clair un récit insolite, que de provoquer à ce sujet la confrontation des opinions émanant d'hommes appartenant à des disciplines diverses, d'instaurer une discussion et d'enregistrer leur résultante en guise de conclusion.

CIEL INSOLITE étant une tribune libre est un terrain tout indiqué pour promouvoir pareil symposium à ciel ouvert. Même si une conclusion satisfaisante n'en peut pas toujours être dégagée, le seul fait d'évoquer les faits litigieux permettra au moins de les soumettre à l'attention de maints lecteurs et, par là, soit de leur épargner des enthousiasmes

décevants, soit au contraire de les inviter à considérer avec sérieux des récits qui auraient pu à première vue leur apparaître dénués de toute crédibilité.

Cela justifiera la rubrique des **Faits insolites** que nous inaugurons aujourd'hui avec l'affaire relatée ci-après.

## LE VORTEX DE L'OREGON

Nous sommes pesants, et rien de ce qui est pesant ne nous est étranger ! C'est pourquoi, sans doute, quand nous dormons nous nous rêvons parfois dotés de légères lunaires, et, quand nous sommes éveillés, nous rêvons encore de procédés permettant d'alléger la matière, de sorte que nous puissions évoluer dans l'espace avec une dépense d'énergie minime, ou bien encore nous cherchons dans la nature terrestre des exceptions incontestables à cette inexorable loi en vertu de laquelle nous sommes attirés vers le centre de la planète, par une force dont nous ignorons d'ailleurs l'origine.

Jules Verne avait imaginé la « cavorite », substance aux propriétés antigravitatoires. Si l'on en croit la Revue suisse « Interavia » (v. la collection des années 50), il y a maintenant une cinquantaine d'années que les grandes puissances européennes et le Japon ont entrepris des recherches sur l'antigravitation ; ce fait demeure généralement ignoré.

Le phénomène de lévitation a été maintes fois observé, mais nous n'en connaissons pas le « mécanisme ».

Par ailleurs, existe-t-il des aires d'apesanteur, ou des points géographiques où la gravité devient aberrante ? Après tout, ce pourrait n'être qu'une question de répartition des masses souterraines. Dans ce cas les aberrations devraient être infimes et décelables seulement à l'aide d'appareils. Nous n'avons pu évaluer autrement la différence de pesanteur qui existe entre les pôles et l'équateur en raison de la rotation de la Terre, ou entre certains points de la Lune.

Il paraît pourtant que les objets mis en orbite dans l'espace perdent, à titre définitif ou provisoire, une part appréciable de leur poids et qu'on a constaté à Cap Kennedy des allégements considérables sur des instruments embarqués après leur retour à la base. Un satellite aurait perdu plus de la moitié de son poids. Nous devons cette information à George Langelaan. Elle date d'une dizaine d'années, mais on n'a plus jamais reparlé — à notre connaissance — de ce fait étrange, ni du côté américain ni du côté soviétique. S'agit-il d'un secret militaire ? ou l'information émanait-elle d'une officine de fausses nouvelles ? Nous ne possédons aucun élément pour conclure.

Mais voici plus fort, s'il se peut : toujours selon une information de George Langelaan, que nous a communiquée notre ami M. C. Capron et que nous avons retrouvée dans des revues espioniques américaines, il existe aux Etats-Unis, près de Roseburg — ville située dans une des nombreuses petites vallées s'étendant au pied des montagnes parallèles à la côte du Pacifique, à l'ouest de l'Etat de l'Oregon — (précisément cette région où Kenneth Arnold fit sa fameuse observation d'ESPI en 1947, et voisine du mystérieux mont Shasta) une aire de 40 à 50 mètres de diamètre dans les limites de laquelle la gravité se trouve déformée. Tous les objets qu'on y place sont attirés vers le centre du cercle, et les objets sphériques — quelle que soit leur substance — roulent vers ce point. En revanche, une canne placée en ce centre se tient débout en équilibre.

Lorsqu'on pénètre dans cette zone on doit, pour ne pas tomber, se pencher en arrière suivant un angle qui en certains points peut atteindre 47°. Un boulet métallique suspendu à une chaîne y pend en oblique. Les arbres qui y croissent ont un aspect tortu. La maison de bois construite sur cet emplacement est déformée. La fumée d'une cigarette semble entraînée dans une spirale ascendante, monte de plus en plus vite et finit par disparaître

complètement. Pour cette raison on a donné à ce phénomène le nom de « vortex », ou tourbillon.

Le centre du vortex, situé dans un creux, se déplace légèrement tous les trois mois environ.

Les boussoles ne peuvent y fonctionner, les cellules photoélectriques pour la mesure de l'intensité lumineuse se dérèglent, parfois les pellicules photographiques sont voilées.

Sans avoir visité les lieux certains savants ont avancé qu'il ne s'agissait que d'illusion d'optique... Ils n'ont cependant pas nié catégoriquement les faits.

Là-dessus l'imagination peut se donner libre cours. Si les faits sont exacts, il ne peut s'agir d'une attraction électromagnétique puisque même les corps insensibles au magnétisme, tels que le bois ou le corps humain, sont attirés. Pour dévier un boulet métallique au moyen d'un dispositif non apparent, donc situé très loin, une force électromagnétique considérable serait d'ailleurs nécessaire. Il est étrange que l'on en soit réduit à l'hypothèse à cet égard ; il serait facile de mesurer le magnétisme s'il y en a un.

On pense donc plutôt à une attraction gravitative, et l'on peut alors se demander si cette attraction ne proviendrait pas d'un dispositif enfoui dans le sol par une quelconque civilisation extraterrestre, ou d'un ESPI satellisé à haute altitude focalisant un rayon gravitatique à cet endroit...

Si j'avais eu en poche un billet d'avion pour l'Oregon, j'y aurais fait un saut (il y a beaucoup d'occasions où l'on regrette de n'être pas milliardaire). Comme ce n'était pas le cas, j'ai écrit à nos bons amis Coral et Jim Lorenzen, qui dirigent la très sérieuse A.P.R.O. (Aerial Phenomena Research Organization, 3910 E. Kleindale Rd, Tucson, Arizona - 85716 USA). Ma lettre a donc pris l'air pour moi, et peu de temps après je reçus de Mrs Coral Lorenzen la réponse suivante :

« Nous avons en mains votre lettre, dans laquelle vous demandez des renseignements au sujet du « Vortex de l'Oregon ». Nous n'avons pas personnellement enquêté sur ce présumé phénomène étrange.

« Toutefois, il y a quelques années, Mr Lorenzen et moi avons visité un endroit similaire, au Nouveau-Mexique, où l'on prétend qu'il existe une sorte de « faille gravitationnelle ». À notre avis le phénomène du Nouveau-Mexique est une mystification. Sur toutes ces soi-disant « failles gravitationnelles » il existe un bâtiment dans lequel il faut pénétrer par une entrée couverte. Ainsi on ne dispose d'aucun point de repère. Il n'y a pas de fenêtres.

« Mr Lorenzen et moi avons le sentiment que tous ces bâtiments sont construits sur une pente, de sorte que l'on a l'impression d'être tiré de côté ou d'autre. À l'époque où nous avons visité la zone de la « faille », je souffrais d'arthritisme et il m'était très pénible d'essayer d'orienter mon corps d'après les murs et le plancher du bâtiment. Cependant, si je fermais les yeux et les maintenais fermés, je me sentais tout à fait bien.

« Le « Vortex de l'Oregon » est-il quelque chose de semblable ? je ne puis l'affirmer mais je suis portée à la croire. Autant que je sache, nous ne possédons pas d'enquêteur ni de membres dans ce secteur, mais je vérifierai et je suggérerais qu'on visite le vortex en compagnie d'une personne qui gardera tout le temps les yeux fermés. Cela réglera la question. »

(Fin p. 15)

# LA PAGE DES JEUNES

Bien cordialement,  
... et en respectueux hommage  
à la Jeunesse.

khizouiy.

La question des ESPI, en dépit du fait qu'elle soit entrée dans l'actualité dès 1947, qu'elle ait bénéficié depuis de l'apport de plusieurs spécialités scientifiques et qu'elle constitue elle-même une spécialité, est restée une matière neuve, offrant de vastes domaines à explorer et à défricher.

Le sujet est ample, passionnant, propre à satisfaire l'imagination et à aiguiser le sens critique. Il s'adresse particulièrement aux esprits jeunes, ce qui ne désigne pas exclusivement les « teen-agers » possédant les qualités de leur âge, mais aussi tous ceux qui ne se sentent pas dépayrés en leur compagnie.

La photo que j'ai devant moi, sur mon bureau, a été faite il y a quinze ans, au cours d'une réunion mensuelle de notre Comité d'étude, à Paris. Elle montre une cinquantaine de nos premiers membres. Ils étaient de tous âges, et parmi eux se trouvaient quelques très jeunes participants. Mais l'unité des âges y était réalisée. Il n'y avait pas de conflits de générations, le dialogue y florissait, et le respect mutuel.

Je pense que ce devrait être l'image de la société future.

Nous étions tous rassemblés par un espoir et un effort communs, comme nous le sommes encore aujourd'hui. Mais nous avons accru ensemble nos connaissances et nous sommes passés de la « soucoupe de papa » aux problèmes mieux définis et plus élaborés de la propulsion, des trajectoires, des classifications, des cycles d'observations, et de cette branche nouvelle, aux implications si humaines, qu'est l'exobiologie.

Il y a quinze ans, cependant, peu de très-jeunes s'intéressaient à l'astronautique, encore moins aux ESPI. Les premiers exploits des sputniks ne les distrayaient pas de leur fabrication de modèles réduits d'avions. C'est à peine si l'on comptait ici et là quelques rares groupes confectionnant de petites fusées et en pratiquant le lancement avec l'assistance d'un délégué ministériel. Il y avait deux de ces groupes à Paris, qui fréquentaient nos réunions du Comité d'étude.

Aujourd'hui tout est changé. Sautant à pieds joints par-dessus l'ère de l'astronautique, qui ne passionne que modérément la génération née dans les années 50, les étu-

## PIERRE LOMBARD

Exposé sur les ESPI — Classe de seconde — Lycée Vaugelas — Chambéry.

J'avais déjà parlé de mon projet d'exposé à mes camarades, qui avaient été très intéressés par le sujet. Le fait d'en avoir discuté avec eux au préalable m'a fait quelque peu connaître les opinions de chacun. Ces opinions sont très diverses : certains n'avaient aucune idée précise sur le sujet, d'autres connaissaient vaguement quelques exemples d'observations (Valensole surtout), enfin très peu avaient lu des ouvrages consacrés à ce problème. Quant au professeur lui-même, il était très sceptique.

L'auditoire était composé d'une majorité d'étudiantes.

Je commençai mon exposé en présentant l'étude des ESPI ainsi que ses différentes spécialités, notamment l'exobiologie.

A propos d'exobiologie, j'avais rassemblé une importante documentation photographique, des livres, entre autres : « Présence des Extraterrestres », de E. von Daniken, etc.

J'évoquai, bien sûr, les mystères et les aberrations de l'archéologie : la civilisation Maya avec l'éénigmatique stèle de Palenque, bien connue des exobiologistes, le non moins

dians de 12 à 18 ans ne représentent pas loin de la moitié des intéressés qui nous écrivent en vue de s'abonner à « Ciel insolite » et de faire partie de la CIES-OURANOS.

La plupart du temps, ils ont formé un petit Groupe avec des camarades de leur classe et souhaitent collaborer avec nous au sein de l'UGEF.

Enfin, les méthodes actuelles d'enseignement leur permettant de constituer des dossiers sur des sujets de leur choix et de faire des exposés en classe sur ces sujets, ils choisissent fréquemment la question des ESPI. Chose remarquable, les professeurs ne les en dissuadent pas, et, même s'ils ne sont pas d'accord (mais souvent ils le sont), les laissent agir, travailler et conclure librement.

Il arrive fréquemment que ces jeunes étudiants sollicitent de nous documentation et conseils.

Peut-être certains de leurs professeurs ont-ils ainsi pour la première fois l'occasion d'entendre parler sérieusement des ESPI, par des élèves plus compétents que le maître sur ce point !

Il ne serait pas juste que cet essor qui suit si bien la ligne d'évolution de notre temps ne puisse dépasser le cadre étroit de la classe et des tâtonnements inévitables des réunions de Groupe du jeudi ou du dimanche. Il serait désastreux que ces éléments dynamiques, intelligents, en qui se renouvelle l'esprit d'une civilisation, ne puissent déboucher dès le départ sur la pleine nature, s'exprimer devant un public mondial, faire connaître leurs préoccupations, diffuser leurs opinions, leurs travaux, leurs suggestions et — qui sait ? — leurs découvertes.

C'est donc ce que vous offre maintenant notre Organisation,

1<sup>er</sup> en vous permettant, sans rien perdre de votre autonomie et de votre indépendance, d'opérer avec les milieux confirmés une jonction bienfaisante et fructueuse ;

2<sup>o</sup> en mettant les colonnes de CIEL INSOLITE à votre disposition dans cette **Page des Jeunes**, désormais votre domaine réservé.

Nous l'avons provisoirement intitulée ainsi, tout bonnement, mais nous sentons bien que vous vous satisferiez mieux d'un titre plus « dans le vent » et nous mettons ce titre au concours. Trouvez-nous quelque chose de « vach... moderne », qui sente son cosmos à plein nez et dise bien ce qu'il veut dire ! Nous nous réservons seulement de choisir, car... la majorité des populations de langue française n'est pas forcément routinée à l'hexagonal, ni à l'argot scolaire.

Je souhaite maintenant la bienvenue à notre camarade Pierre Lombard, le premier qui nous ait adressé un compte rendu de son exposé en classe, et qui va ci-après inaugurer votre nouveau chantier.

Marc THIROUIN

étrange Popol Vuh, livre sacré des Mayas. Puis ce fut le tour des Incas avec Thiahuanaco et Sacsahuaman, les curieuses villes des Andes, sans oublier la plaine de Nazca et ses énigmatiques lignes... Enfin l'Egypte, la Grèce, la Turquie avec les fameuses cartes de Piri Reis, l'Iran, l'URSS, le Sahara, la vallée des Merveilles, le val Camonica et leurs gravures rupestres pour le moins étranges.

Puis je rendis compte de différentes observations parmi les plus caractéristiques : Valensole, Rebouillon, Quarouble, et de nombreux autres témoignages français et étrangers.

Nous parlâmes également des observations faites par des élèves ou des parents d'élèves de la classe, comme celles de Mlle Panel et de M. Jeantoux.

Au sujet des observations d'occupants d'ESPI, les questions affluaient... Pour y répondre je fis part à mes camarades des enquêtes effectuées sur les humanoïdes.

En ce qui concerne l'étude des ESPI dans le monde et en France, je présentai la CIES-OURANOS ainsi que sa publication CIEL INSOLITE. J'expliquai le fonctionnement et les buts d'une telle organisation.

La partie exposé proprement dite s'arrêtait ici et comme il nous restait une demi-heure nous avons organisé un petit débat au cours duquel nous avons repris toutes les grandes lignes de mon exposé, et où furent évoqués des problèmes connexes tels que les mystérieuses lueurs lunaires, les disparitions de Terriens, les fraudes, le célèbre cas Adamski, etc.

Suivit une projection en diapositives des meilleurs documents photos publiés sur la question, notamment dans les livres de Frank Edwards.

### Le Vortex de l'Oregon (suite de la p. 13)

Il y avait bien une construction sur le Vortex de l'Oregon, et certains savants avaient raison de dire que le phénomène cesserait si l'on fermait les yeux (évidemment les points de repère disparaîtraient automatiquement!). Mais ce ne sont là que des analogies apparentes entre les phénomènes de l'Oregon et ceux du Nouveau-Mexique.

Je ne pense pas que les Lorenzen aient eu plus que nous le loisir de se rendre sur place ni la possibilité d'y envoyer quelqu'un.

Les truquages de construction et le manque de repères peuvent dans une certaine mesure créer une illusion mais n'expliquent pas l'équilibre de la canne au centre du vortex, qui ne peut d'ailleurs être réalisé que par un jeu de forces de répulsion, et non d'attraction.

Il ressort, je pense, une chose de tout ceci : le public est en général très mal informé de ce sujet, qui pourtant l'intéresse, comme j'ai pu le constater lors de cette discussion. Il est nécessaire que les jeunes l'étudient et fassent connaître autour d'eux ce problème, certainement l'un des plus importants que l'humanité aura à résoudre.

Pierre LOMBARD

En dépit de l'impression de mystification que les Lorenzen ont retiré de leur visite au Nouveau-Mexique, aucun fait précis ne permet cependant d'établir la fraude.

Il en est de même, à plus forte raison, pour le Vortex de l'Oregon, où personne de notre connaissance n'est allé.

Mais, à l'inverse, dans un cas comme dans l'autre, rien ne permet non plus de déterminer la nature et l'origine des phénomènes observés.

Peut-être le mystère réside-t-il surtout dans le fait que personne n'a la possibilité ou le goût de vérifier les faits... Nous serions heureux de recevoir des informations de toutes personnes en mesure de le faire.

M. TH.

— Nous étudierons de nouvelles énigmes dans nos prochains numéros.

## LES OBSERVATIONS DANS LE MONDE

\* 1971. — Il n'y a pas lieu de s'étonner que 1971 soit une année assez pauvre en observations d'ESPI, si du moins l'on admet la théorie des cycles, qui semble s'être assez bien justifiée jusqu'ici. En effet :

1<sup>o</sup> Nous nous trouvons actuellement dans une de ces périodes creuses situées entre deux périodes de la planète Mars ; le prochain périphée aura lieu le 12 août 1971 ; en raison du décalage de quelques mois généralement constaté entre ces conjonctions et l'apparition d'une nouvelle vague d'ESPI il ne faut donc pas s'attendre à enregistrer beaucoup de rapports d'observation avant la fin de l'année.

2<sup>o</sup> Après la vague importante qui a commencé en 1964 et qui a atteint son maximum entre les années 1966 et 1969, la courbe des fréquences — qui semble toujours précéder assez régulièrement celle des distances périphériques de la planète Mars — accuse une nette descente parallèlement à celle-ci.

Néanmoins, quelques rapports intéressants ont été reçus au cours des premiers mois de cette année. On signale une vague d'observations localisée dans le nord de la Finlande, avec un atterrissage à Saapunki et plusieurs passages notés par de nombreux témoins dans la région de Perho.

**Le phénomène du 23 février 1971**, visible dans une grande partie de la France, mérite d'être examiné de très près. La presse en a fait état et a publié des articles concluant

généralement à une retombée de fusée lancée dans les Landes. Cependant l'explication — classique — ne semble pas rendre compte de toutes les observations effectuées. Nous avons une enquête en cours à ce sujet et nous pensons être en mesure d'apporter des précisions dans notre prochain numéro.

\* 1970. — En attendant de pouvoir faire le bilan de 1971, nous préparons celui de 1970, pour lequel nous disposons d'éléments mondiaux encore assez nombreux.

Signalons parmi les plus intéressants : un survol de voiture près d'un transformateur, avec effets matériels, électriques et physiologiques, en Norvège ; un atterrissage en Suède et une détection au radar en Finlande.

Une vague semble s'être produite, d'autre part, en Australie.

\* 1966-1969. — Nous travaillons également aux bilans des très riches années 1966 à 1969, faisant suite aux listes publiées jusqu'au N° 32 d'OURANOS.

**Tableau des observations.** — Les tâches que nous venons d'indiquer sont assez absorbantes et de longue haleine, et nous ne pouvons les cumuler avec la rédaction des tableaux, notes et rapports habituellement publiés sous cette rubrique.

On ne s'étonnera donc pas de nous voir différer aujourd'hui cette publication, que nous reprendrons, bien entendu, dès le prochain numéro.

## Observations anciennes

Extrait de : **Histoire de Charles VI, roi de France, et des choses mémorables advenues durant quarante deux années de son règne, depuis 1380 jusques à 1442**, par Jean Juvénal des Ursins. (1)

(Édité dans la « Nouvelle collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> », par MM. Michaud et Poujolat, 1836 ; tome second, page 402.)

### \* Année 1395.

« En cette année furent merveilleux vents par l'espace de trois mois, et spécialement au mois de septembre furent si horribles et si grands, qu'ils abatoient gros arbres portans fruits, forest, maisons, et cheminées, et estoit

grande pitié des dommages qu'ils faisoient au diocèse de Maguelone.

« Au pays de Languedoc fut veuë au ciel grosse estoile, et cinq petites. Lesquelles comme il sembloit, assailloient et vouloient combattre la grosse, et la suivirent bien par l'espace de demie-heure. Et oyoit-on voix au ciel par manière de crys. Et après fut veu un homme qui sembloit estre de cuivre, tenant une lance en sa main, et jettant feu, qui empoignit (2) la grande estoile, et la frappa. Et onques plus rien ne fut veu.

« En aucunes marches de Guyenne furent oyées voix, et froissemens de harnois, et de gens qui se combatoient. Lesquelles choses donnaient aux gens, grande crainte et peur, et non sans cause. Et pource que lesdites choses advinrent avant la bataille de Hongrie,aucuns disoient que ce en estoit la signification. »

(De M. François BERRIOT, professeur, Ardèche, France)

(1) Magistrat, prélat et historien né à Paris (1388-1473) ; révisa le procès de Jeanne d'Arc.

(2) « Empongit » (du verbe « empoindre ») : toucha d'une pointe.

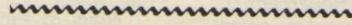
N.D.L.R. — On a déjà vu des groupes d'ESPI exécuter des sortes de carrousels, qui peuvent évidemment être pris pour des luttes véritables (d'Extraterrestres rivaux ??). En l'occurrence, la lance (rayon lumineux ?), tenue par l'homme de cuivre (engin spatial orangé ?) jetant feu (accroissement de luminosité ?) semble avoir frappé le gros engin puisque celui-ci disparaît. Mais les autres engins disparaissent en même temps, ce qui tend à détruire cette interprétation.

L'observation ne confirme guère l'hypothèse d'une rivalité entre les Extraterrestres apparus dans notre ciel. Mais il serait possible que des engins en difficulté soient pris en charge par des engins de sauvetage, soit par transmission d'énergie à distance, soit par « remorquage » anti-gravitationnel. Ici il pourrait s'agir d'une transmission d'énergie.

Il est assez amusant d'essayer de « traduire » en termes du XX<sup>e</sup> siècle les descriptions anthropomorphiques des siècles passés. Chaque époque a son mode d'interprétation en fonction de son niveau scientifique, de ses problèmes historiques, de ses mythes et de sa mystique. Au-dessous on trouve une constante ; il semble s'agir toujours des mêmes phénomènes. (Voir les combats célestes décrits dans les anciens livres hindous et rapportés par Desmond Leslie dans « Flying Saucers have landed ». — V. infra, bibliographie, p. 19.)

Le chroniqueur de Thoutmosis III avait moins de complexes lorsqu'il décrivait tout bonnement le passage d'un cercle de feu rouge au-dessus du Pharaon, vers 1500 av. J.C. ! (V. « Ouranos » N° 7).

M. TH.



## NOUVELLES INTERNATIONALES

### ● GRANDE-BRETAGNE

— A l'occasion de sa participation au Congrès international des Astronomes (Sussex University, août 1970), le Dr J. Allen Hynek, reçu par la direction de « Flying Saucer Review », a insisté sur la nécessité d'une spécialisation dans les différentes branches de la recherche espiologique et d'une soigneuse classification des observations. (F.S. Review, XVI/5).

Il avait développé ces points au Congrès UFO du Midwest, deux mois plus tôt.

— Plusieurs astronomes participant au Congrès de l'Union astronomique internationale, ci-dessus cité (Sussex University, Brighton), ont émis l'avis que si un message était reçu de l'espace, provenant d'une civilisation extra-terrestre, il conviendrait de ne pas y répondre sans un examen préalable approfondi ; en attendant, le secret devrait être gardé et seuls les milieux scientifiques et les responsables de la politique mondiale devraient être informés (Sunday Mirror, 23-8-70, Gazzetta del Popolo, 20-8-70).

Parmi les partisans de cette attitude se trouvaient les professeurs Antony Hewish de l'Université de Cambridge, auteur de la proposition, Zdenek Kopal de l'Université de Manchester et Clyde Tombaugh de l'Université du Nouveau-Mexique.

### ● SCANDINAVIE

Les Groupements espiologiques scandinaves sont en train de s'unir à vitesse accélérée, sur le modèle que nous ne cessons de préconiser pour les pays de langue française et qui a permis de créer l'UGEF en 1968. Nous y trouvons la preuve que la chose est possible partout où l'on veut bien laisser de côté l'esprit de clan et mettre l'intérêt de la Science au-dessus des particularismes individuels ou nationaux.

Après tout, c'est bien ce que font spontanément et depuis longtemps les savants de tous les pays, pour lesquels les frontières politiques n'existent pas plus que pour la Nature et qui se communiquent librement les résultats de leurs travaux.

Paul Emile Victor vous dira comment, sur le continent antarctique, les savants des différentes missions s'épaulent mutuellement en dépit de la division de la région polaire en secteurs nationaux.

### OBITUAIRES

Général d'Armée aérienne Lionel Max Chassin, ancien chef de la Défense Aérienne de l'Europe Occidentale, président du GEPA. Décédé le 16 août 1970, à l'âge de 68 ans, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Depuis longtemps le général Chassin avait témoigné d'un grand intérêt pour les problèmes ESPI et nous nous rappelons qu'au moment sa sympathie pour la CIES-OURANOS, qui était à peu près seule alors à soutenir un point de vue qu'il considérait comme sérieux. A cette époque il était encore en activité et son attitude, étant donné l'état de l'opinion, était particulièrement courageuse. Il y avait en lui quelque chose de chevaleresque que nous n'oublierons pas.

### ● U. S. A.

D'après une information de St.Louis Post-Dispatch (11-10-70) reprise par UFO-Commentary, 1/4 (P.A. Huyghe, 72 Jefferys Drive, Newport News, Virginia 23601), les Cadets du Centre d'entraînement de l'Ecole de l'Air ont reçu une brochure contenant un chapitre de 14 pages rédigé par le Major Donald G. Carpenter et consacré aux ESPI.

Ces objets, dit le texte, sont observés depuis près de 50.000 ans et il est fort douteux que l'on ait à faire à de simples phénomènes psychologiques, en raison de la qualité de certains témoignages. Il est également contestable qu'il puisse s'agir de phénomènes connus ou inconnus. La seule hypothèse — déplaisante — qui nous reste est donc que nous soyons visités par des êtres venus d'ailleurs ou que ces objets soient soumis à leur contrôle. Cependant les données ne sont pas en bonne corrélation les unes avec les autres et suggèrent au moins 3 — peut-être 4 — catégories de visiteurs parvenus à des degrés de développement différents ; or ceci est pareillement difficile à admettre car cela impliquerait qu'il existe une vie intelligente sur une majorité de planètes de notre système solaire, ou qu'un intérêt étonnamment puissant attire vers notre Terre les habitants d'autres systèmes solaires.

Le mieux, conclut la brochure, est de garder une attitude impartiale et sceptique et de ne pas adopter de position extrême.

On conviendra que ce texte, figurant dans un ouvrage destiné à l'instruction des pilotes (et non au public), tranche curieusement sur les déclarations officielles de l'Armée de l'Air, qui n'ont eu d'autre but pendant vingt ans que de nous persuader, contre toute évidence, de l'inexistence des ESPI... .

● Nous commenterons ces diverses informations dans notre prochain numéro, qui consacrera d'ailleurs une place plus importante aux Nouvelles Internationales.



## Marc THIROUIN

reçoit la plaque de Grand Officier  
des Arts, Sciences, Lettres.

Ces jours derniers, au Palais de la Mutualité à Paris, notre président Marc Thirouin a reçu la plaque de Grand officier de la Société des Arts, Sciences, Lettres, couronnée par l'Académie Française, en présence de très nombreuses personnalités.

Il prend ainsi place dans cette promotion aux côtés de membres de l'Institut tels que MM. André Cornut, Charles Kuntler, Albert Laprade et Albert Caquot (qui fut également président de l'Académie des Sciences) et de membres de l'Académie des Sciences comme MM. Henri Moureu et Jacques Duclaux.

Licencié en droit, déjà titulaire de nombreuses distinctions, membre de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, Marc Thirouin fit une longue carrière juridique à Paris, tout en se consacrant à des questions d'archéologie scientifique et traditionnelle et d'ésotérisme occidental, puis de métamathématique et de cosmogonie, qui l'ont toujours passionné et dans lesquelles il fit quelques découvertes importantes.

Passant des temps les plus lointains aux problèmes d'avant-garde, il fonda en 1951 la CIES-OURANOS, le premier des Groupements au monde qui se soit donné pour but l'étude scientifique des ESPI, puis le Centre International de Documentation en 1953, et donna l'exemple de la coopération espionistique internationale en créant l'U.G.E.F en 1968.

Marc Thirouin s'est également attaché à un certain nombre de problèmes d'actualité tels que : prophylaxie sociale, réforme pénitentiaire, organisation familiale, psychologie du couple, lutte contre la pollution de l'environnement, pour la protection de la nature et des animaux et la défense de l'Homme, donnant pleine adhésion au mouvement « Combat pour l'Homme » de son ami Georges Krassovsky.

Nous nous réjouissons pour la haute distinction qui vient d'être décernée à notre Président, que nous félicitons bien vivement.

Jean-Paul de BERNIS  
Officier du Mérite Scientifique  
Président du Comité de Toulous  
Vice-président de l'UGEF  
Conseiller technique de la CIES-OURANOS

### Dans l'édition (Consulter en outre la bibliographie, page 19)

**SOUCOUPES VOLANTES — Vingt ans d'enquêtes** (Charles GARREAU). — Depuis la parution en 1954 de son ouvrage **Alerte dans le ciel** (épuisé depuis longtemps), Charles Garreau, journaliste à « France-Soir », l'un des premiers collaborateurs de la CIES-OURANOS et l'un des pionniers de l'étude scientifique des ESPI, n'a cessé de rassembler sur ce sujet une abondante documentation qui lui permet de dresser aujourd'hui le bilan de « vingt ans d'enquêtes ».

Cet ouvrage, excellent en tant que mise au point et vue synthétique du problème ESPI, s'adresse aussi bien au grand public qu'aux amateurs éclairés.

L'auteur a su éviter les longues énumérations de cas archi-connus et se borner à l'essentiel de son but : présenter à la fois un rapport d'ensemble et un exposé de faits méritant d'être signalés à l'attention du lecteur.

On appréciera à cet égard le chapitre intitulé : « En France, atterrissages et observations continuent », ainsi que les pages consacrées aux mystérieuses disparitions en mer et sur terre, aux tentatives d'enlèvement, à l'hypothèse de bases sous-marines d'ESPI, et enfin à l'attitude des milieux officiels et scientifiques, notamment à l'occasion de l'**affaire Pagès** soulevée par les travaux du célèbre physicien français sur l'Antigravitation, et exposée par Charles Garreau pour la première fois dans tous ses détails. (213 p., 14 x 22 cm, photos et schémas).

Signalons également les ouvrages suivants, dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro :

- UNIVERS, VIE, RAISON** (I. CHKLOVSKI, Institut d'Astrophysique de Moscou).  
**ENCYCLOPEDIE SOVIETIQUE DE L'ASTRONAUTIQUE MONDIALE** (V.P GLOUCHKO, Acad. des Sciences d'U.R.S.S.). Traduit du russe.  
**HOMMES ET GALAXIES** (Fred HOYLE, Univ. de Cambridge). Traduit de l'américain.  
**ARCHEOLOGIE SPATIALE** (Peter KOLOSIMO). — Traduit de l'italien.  
**PLAIDOYER POUR L'EXTRAORDINAIRE** (Paul MISRAKI).  
**LE LIVRE DES MONDES OUBLIES** (Robert CHARROUX).  
**LA TERRE CREUSE** (Raymond BERNARD). — Traduit de l'américain.  
**RODOLPHE II DE HABSBourg, L'EMPEREUR INSOLITE** (1552-1612) (Philippe ERLANGER).  
**PASSPORT TO MAGONIA** (Jacques VALLEE). Edit. anglaise.

**PILOTE.** — Notre ami Jacques LOB réalise, depuis un certain temps déjà, avec la collaboration du dessinateur Robert GIGI, un « dossier ESPI » en images qui paraît à intervalles plus ou moins réguliers dans l'hebdomadaire PILOTE. Ce dossier retrace, dans un ordre chronologique, les événements les plus marquants ou les plus spectaculaires de l'histoire des ESPI, de 1947 à nos jours. Chaque épisode de ce dossier se présente sous forme de récit complet en bandes dessinées, comportant aussi des photos. Les prochains épisodes relateront des atterrissages célèbres et recréeront le climat qui régnait en France durant la vague d'observations du mémorable automne de 1954. Que les Jeunes — et les moins jeunes — ne manquent pas cette parution !

# ANNONCES A VOTRE SERVICE

## ARMES

2 Ach. armes anciennes blanches et à feu. Casques, accessoires militaires.

## AUTOGRAPHILIE - BIBLIOPHILIE LIVRES DIVERS

- 4 Ach. tous livres anciens, reliure cuir.
- 8 Rech. tous ouvrages épuisés sur les ESPI (Soucoupes volantes, UFO, OVNI...).
- 61 Rech. cours de japonais écrit.
- 75 Vends : Encyclopédie Larousse, 2 vol., édit. 1945, occasion, parfait état, reliure cuir vert et dorures. 160 F.
- 76 Ach. tous ouvrages de librairie philatélique.
- 78 Vends : collect. 350 vol. série Anticipat. Fleuve Noir (N° 1 à 350 + quelques dépareillés). Bon état. Prix à débattre.
- 79 Vends : 12 vol. en reliures du Bulletin « L'Astronomie », de la Sté Astronom. de France. Etat neuf. 120 F.

## COLLECTIONS DIVERSES

- 11 Ach. ou échange pièces de monnaie.
- 12 Ach. ttes décorations (médailles) anciennes. France ou étrang.

## MOBILIER

- 59 Vends secrétaire style Louis XVI, marqueterie, bon état, valeur 4.000 F. Prix à débattre.

## DIVERS

- 58 Vends évier neuf émaillé blanc 40 x 60 cm. avec tablette 38 x 40 cm. grille et siphon métall. Matériel 1<sup>er</sup> choix. Prix modéré.
- 60 Vends petit fourneau à gaz, Chalot, 4 feux et four, émaillé vert (grilles fonte à remplacer).
- 70 Vends magnétop. Grundig-TK 22 Prix 400 F.
- 71 Vends appar. photo Zeiss-Ikon Contaflex 1968 avec pied, étui cuir, filtre neige. Etat neuf. Faire offre.
- 73 Vends radiat. butane Auer neuf, chamois, chauff. 50 m<sup>3</sup> réglable.
- 81 Vends guitare élect. très b. état 2 micros Hoffner, 650 F.

La correspondance concernant les annonces ci-dessus devra parvenir à CIEL INSOLITE (qui transmettra) sous enveloppe timbrée portant bien lisiblement au crayon le numéro de l'annonceur.

Pour publication dans le prochain numéro de la Revue, les annonces doivent nous parvenir dans le mois suivant la parution du dernier numéro, accompagnées de leur montant, soit (tarif exceptionnel) :

**3 F** les 2 premières lignes (de 30 lettres, signes ou espaces).

**1 F** par ligne supplémentaire.

**LECTEURS, AMATEURS, COLLECTIONNEURS**, pour vos ventes, achats, échanges utilisez **VOTRE RUBRIQUE « ANNONCES A VOTRE SERVICE »**, diffusée en France et à l'étranger. Faites-en profiter vos amis. Parait sur chaque numéro.

- 88 Vends basse Framus. 2 mic., 400 F.
- 92 Vends magnétoph. Philips 22,5, pile et secteur, 310 F.

## PHILATELIE

- 54 Echangerai timbres français courants, contre étrangers courants.
- 77 Ach. collections timbres-poste.

## AUTOS-MOTOS

- 32 Vends « Dyane » 67 - 18.000 km. Argus. Et. neuf.
- 36 Vends moto 125 cm<sup>3</sup> « Mondial », 5.000 km, ét. neuf (faire offre).
- 83 Vends BMW 1600 T.I. 68, tr. b. ét.
- 90 Vends Fiat 850 S - 69 - 6800 F.
- 93 Vends camion Bedford Mle 70 3 T. C. U.
- 96 Vends 4 L Exp. 68 - 4500 F.
- 98 Vends 404 - 62 - 1300 F.
- 101 Vends 504 inj. 70 - 14.000 kms.

## OFFRES D'EMPLOIS

- 52 Monsieur 60 ans, prof. libérale, offre logt. conf. Valence (Drôme) à dame retraitée sérieuse p. s'occuper intérieur.
- 85 Confiez-nous tous vos travaux à domicile, avons pers. disponible

## DEMANDES D'EMPLOIS

- 62 J. ménage franç. cathol. sans enf. rech. situat. commerc. Canada.
- 65 Chanteur profes. et ses musiciens rech. contrats cabarets, music-halls, ou Liban juillet-août.
- 87 J. femme rech. trav. à domicile écrire revue qui transmettra.
- 91 Chanteur Tzigane-Russe et ses violonistes rech. Galas-Soirées en attract. Prix compétitifs toute la France. Pour étranger 1 sem. mini.
- 94 Cherch. trav. à dom. : écritures, fichiers, bandes, enveloppes.
- 99 Dactylo ferait travail chez elle. Ecrire revue.

## PROPOSITIONS COMMERCIALES

- 53 Vends à revendeurs iprix par quantités : colliers fantaisie « dans le vent », perles et bois couleurs, très grande variété - bracelets tissage perles. Pièces uniques, créations d'artiste. Prix très intéress.

**C.C.P. : « C.I.D. » - Paris - 15 369,98 - 51, rue des Alpes - Valence - 26 - France.**

Les annonces insérées sous forme de placards publicitaires font l'objet d'un tarif spécial. Pour tous renseignements, écrire au Secrétariat C.I.D., 51, rue des Alpes, Valence - 26 - France.

La publicité souscrite pour 3 numéros ou plus bénéficie d'un emplacement réservé sur les pages de couverture. En dernière page de couverture, elle peut être exécutée en 2 couleurs sans majoration de prix.

Prix spéciaux pour 6 numéros :  
25 % de réduction.

# Service de Documentation

**Principaux ouvrages concernant les Engins spatiaux de provenance inconnue (E.S.P.I., « soucoupes volantes ») et problèmes connexes**

Ces ouvrages peuvent être envoyés rapidement par le Centre International de Documentation, 51, rue des Alpes, Valence (Drôme) - 26 - France. (Les demandes sont reçues également par la CIES-OURANOS, même adresse).

Ce service n'a aucun caractère commercial et n'a pour but que de mettre facilement à la disposition des Membres tous les ouvrages paraissant en France et à l'étranger sur les questions traitées dans cette Revue.

Les prix indiqués sont nets, frais inclus.

Ces ouvrages s'épuisent vite ; n'attendez pas pour les commander

● Ouvrages en français :	Prix franco FF	
<b>Les phénomènes insolites de l'Espace</b> (J. et J. VALLEE)	23,80	23,40
A propos des soucoupes volantes (Aimé MICHEL)	22,80	25,80
Pour ou contre les soucoupes volantes ? (Aimé MICHEL et Georges LEHR)	7,90	21,50
Du nouveau sur les soucoupes volantes (Frank EDWARDS)	18,70	27,50
Le livre noir des soucoupes volantes (Henry DURRANT)	2,50	21,50
Soucoupes volantes (Charles GARREAU)	21,50	44,—
L'invisible nous fait signe (G.A. BOURQUIN). Edition suisse	28,—	42,—
Les soucoupes volantes aux frontières de l'impossible (Maurice SANTOS)	20,50	184,—
J'ai vu des soucoupes volantes (Henri BORDELEAU). Edition canadienne	16,50	56,—
J'ai percé le mystère des soucoupes volantes (H. BORDELEAU). Edition canadienne	29,50	
J'ai vu, de mes yeux vu, une vraie soucoupe volante (Ing. FARNIER et LEDUC)	4,—	
La vérité sur l'affaire de Fatima (J.M. FERRARI). En réimpression (Rétention son exemplaire)		
Nous ne sommes pas seuls dans l'Univers (Walter SULLIVAN). En réimpression (R+tenir son exempl.)		
<b>Gravitation N° 8</b> (Charles NAHON). L'erreur d'Einstein - L'effondrement de la théorie de la Relativité - L'éther - La double interprétation de l'« aberration » astronomique - Le dépassement de la vitesse de la lumière. 130 p., 91 sous-titres, hors-texte complémentaire comprenant 6 p. de fig. et 12 p. de table de matières.		
France, Europe, Afrique du Nord : Autres pays (recom. par Avion) :	100,—	100,—
Des ombres sur les étoiles (Peter KOLOSIMO). ESPI, vie extraplanétaire, etc.	110,—	29,15
Terre énigmatique (Peter KOLOSIMO). Civilisations, terres et sciences disparues	28,50	29,15
Archéologie spatiale (Peter KOLOSIMO)	27,50	29,15
Le Livre des Damnés (Charles FORT)	27,50	34,—
Les vrais mystères de la mer (Vincent GADDIS)	22,70	39,40
Les cahiers de cours de Moïse (Jean SENDY)	23,50	
Les Dieux nous sont nés (Jean SENDY)	23,50	32,15
La Lune, clé de la Bible (Jean SENDY)	19,—	36,15
Nous autres, gens du Moyen-Age (Jean SENDY)	19,—	25,15
Ces Dieux qui firent le Ciel et la Terre - Le Roman de la Bible (Jean SENDY)	19,—	18,15
L'Ère du Verseau. Fin de l'illusion humaniste (Jean SENDY).		
Les extraterrestres - Signes dans le ciel (Paul THOMAS-MISRAKI)	23,50	
Plaidoyer pour l'Extraordinaire (P.T. MISRAKI)	21,50	FF
Présence des extraterrestres (E. von DANIKEN)	20,—	
Retour aux étoiles (E. von DANIKEN)	20,50	35,15
Le dossier des civilisations extraterrestres (Franç. BIRAUD et J.-Cl. RIBES - C.N.R.S.)	23,50	61,—
Les apparitions de « Martiens » (Michel CARROUGES) Derniers exemplaires	27,50	53,—
La Terre creuse (R. BERNARD). Trad. de l'amér.	23,50	20,—
Fantastique île de Pâques (Francis MAZIERES)	23,—	5,—
Civilisations mystérieuses (Ivar LISSNER)	18,80	
Découvertes chez les Mayas (Pierre IVANOFF)	29,50	
Histoire inconnue des hommes depuis 100.000 ans (Robert CHARROUX)	18,70	
Le Livre des secrets trahis (Robert CHARROUX)	22,30	85,—
Le Livre des maîtres du monde (R. CHARROUX)	21,50	Règlements. — A la commande, soit par C.C.P. « C.I.D. » Paris 15369-98 (ou « OURANOS » Paris 10522-47), soit par mandat international ou chèque bancaire payable en France. Libeller les sommes en Francs français. Nous ne faisons pas d'envois contre remboursement.
		Demandes de renseignements. — Joindre une enveloppe timbrée ou un coupon-réponse international. Téléphone : (75) 43.52.40.
		Changements d'adresse. — Joindre 0,60 FF (timbres, coupon-réponse international ou tout autre moyen) pour frais de plaque.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même pour tous pays. © by Marc Thirouin 1971 — Imprimerie Nouvelle, Valence, France. — N° 50.701

Le Livre du mystérieux inconnu (R. CHARROUX) 23,40  
Le Livre des mondes oubliés (R. CHARROUX) 25,80  
L'énigmatique Comte de Saint-Germain (Pierre CERIA et François ETHUIN) 21,50

Rodolphe II de Habsbourg, l'empereur insolite (Philippe ERLANGER) 27,50

La Lune (F. LINK, Institut. d'Astrophys., Paris). Trad. de l'allemand. Avec 64 fig. et photos. Voir l'Univers (Hans ROHR, Sté Astron. de Suisse). Trad. de l'allemand. Avec 80 photos dont 21 en coul. Relié.

Atlas de la conquête de la Lune (Patrick MOORE) 44,—  
L'Atlas de l'Univers (Patrick MOORE, Sir Bernard LOWELL, Th. PAYNE, NASA). 1.500 illustr. constellat., galaxies, spectres, cartes, 272 p. coul. Relié

Encyclopédie soviétique de l'Astronautique mondiale (V.P. GLOUCHKO, Acad. des Sciences d'URSS). Trad. du russe. 574 p., 157 photos, 14 hors-texte, 140 dessins, 14 tableaux et graphiques. Relié pl. toile

Histoire mondiale de l'Astronautique (Wernher von BRAUN et F.I. ORDWAY). 372 p., 50 % d'illustrat., 32 p. hors-texte coul., index, bibliogr. Relié

Planètes et Satellites (Pr P. GUERIN). Relié 100,—  
— Les deux précédents ensemble, 2 volumes 105,—

● Ouvrages en anglais

Anatomy of a phenomenon (J. VALLEE). Edition anglaise

Challenge to science (J. et J. VALLEE). Préface du Dr HYNEK. Edition anglaise.

Passport to Magonia (J. VALLEE). Edit. angl.

Flying saucers have landed (Desmond LESLIE et G. ADAMSKI). Nouv. édit. anglaise

The Humanoids (MICHEL, VALLEE, LORENZEN, etc.). Nouvelle édit. anglaise

The Book of saucers (Gray BARKER)

Scientific study of UFO (Condon report), texte intégral

Beyond Condon (North American recent private Report). Edition anglaise

The Moon (Zdenek KOPAL, Dept. Astron. Univ. Manchester). 541 p., nombr photos (par observat. et satellites), cartes coul. 2 faces Lune au 1/6.000.000 (60 x 60 cm), table référ et auteurs, couv carton.

Carte des Anomalies lunaires (A.R.S., U.S.A.) 158,—  
Demandez-nous une liste plus complète.

● Ouvrages en espagnol

El Gran enigma de los platillos volantes (Antonio RIBERA) 35,15

Un caso perfecto (Antonio RIBERA) 61,—

Platillos volantes ante la cámara (A. RIBERA) 53,—

Proceso a los OVNI (Antonio RIBERA) 20,—

— Tous autres ouvrages, français ou étrangers, peuvent être procurés sur indication du nom de l'auteur et de l'éditeur

● Collection de la Revue

« OURANOS » : Série bimestrielle : N° 20, 22 24, 25, 25 bis : ensemble 20,—  
chaque numéro 5,—

Série mensuelle : N° 26 à 31 et N° 33 : chaque numéro 3,— (étranger : 3,40)

● DETECTEURS :

Détecteur magnétique « SENTRY », américain 85,—

Règlements. — A la commande, soit par C.C.P. « C.I.D. » Paris 15369-98 (ou « OURANOS » Paris 10522-47), soit par mandat international ou chèque bancaire payable en France. Libeller les sommes en Francs français. Nous ne faisons pas d'envois contre remboursement.

Demandes de renseignements. — Joindre une enveloppe timbrée ou un coupon-réponse international. Téléphone : (75) 43.52.40.

Changements d'adresse. — Joindre 0,60 FF (timbres, coupon-réponse international ou tout autre moyen) pour frais de plaque.

partielles, par quelque procédé que ce soit, réservés  
Le directeur de publication : Marc Thirouin.  
Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1971 — N.M.P.P.

# Réédition des 11 premiers numéros d'OURANOS

A la demande de nombreux abonnés, nous entreprenons la réédition des articles, enquêtes, informations, listes d'observations, bibliographies, illustrations publiées dans les N°s I à VII d'OURANOS et dans les N°s I à IV d'OURANOS-ACTUALITÉ (anciens titres de CIEL INSOLITE ; 1952-1954).

Il s'agit de numéros depuis longtemps épuisés et introuvables, qui constituent un ensemble documentaire inestimable, OURANOS étant la plus ancienne Revue du monde consacrée aux Engins spatiaux de provenance inconnue. (1)

Afin de déterminer le chiffre du tirage à prévoir pour cette réédition, et vous permettre de bénéficier du prix de souscription, nous vous conseillons, vivement de retenir dès maintenant votre exemplaire (sans engagement de votre part ; ne rien verser pour l'instant).

Le tirage étant limité, nous ne garantissons pas de pouvoir satisfaire les demandes reçues après la clôture des inscriptions, qui interviendra sans préavis. Parution : 1 mois après clôture. Prix de souscription prévu : 45 F.

Présentation : 1 brochure impression typographique, de 80 pages environ, format 21 x 27 cm, comportant les illustrations de l'édition originale, sous couverture en couleurs.

---

(1) Voici l'appréciation d'un homme de science doublé d'un espiologue émérite sur cette première période de la vie d'OURANOS :

" Le Groupe (CIES-OURANOS) a été fondé en 1951 et pourrait bien être le plus ancien groupe encore en activité (aux Etats-Unis le plus ancien, l'APRO, fut créé en 1952).

" Il avait fait paraître 12 numéros de sa publication (OURANOS) avant d'atteindre rapidement le stade d'une organisation majeure lorsque la vague d'observations de 1954 s'étendit sur le pays.

" . . . OURANOS atteignit un niveau que peu de publications dans ce domaine ont approché.

" . . . Rédigé avec dynamisme, offrant l'avantage d'une présentation parfaite, le magazine se remplit des résultats des enquêtes sur place soigneusement menées par des gens comme Charles Garreau, Jimmy Guieu et Thirouin".

Jacques VALLÉE

Mathématicien, astronome, consultant de la Commission "Carte de Mars" de la NASA, ancien assistant de recherches de l'Observatoire MacDonald, spécialiste des satellites artificiels, des ondes ultra-courtes et du radar.  
(« Flying Saucer Review », sept./oct. 1967, page 22)

